

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE ENSEIGNANTS

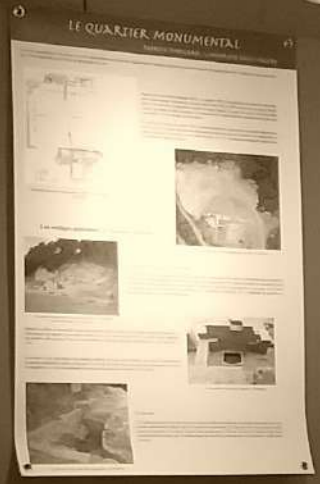
C LCE 2  
C CLE 3  
C CLE 4

Site archéologique  
du Castellat  
Musée Paul Soyris



MUSÉE  
ARCHÉOLOGIQUE  
PAUL SOYRIS





## SOMMAIRE

Informations pratiques pour les scolaires .....	p.4
Les fouilles archéologiques à Murviel-lès-Montpellier et le musée Paul Soyris.....	p.5
Le site archéologique du Castellàs .....	p.6
Introduction à la visite.....	p.6
Présentation du site archéologique: les zones de fouilles .....	p.8
Description du site archéologique .....	p.9
L'enceinte .....	p.9
L'habitat.....	p.11
Les quartiers d'artisanat .....	p.16
Le centre monumental .....	p.17
Le sanctuaire .....	p.25
Le musée Paul Soyris .....	p.27
La vie quotidienne.....	p.27
Artisanat et commerce .....	p.32
Architecture et décors honorifiques .....	p.36
Les cultes et rites publics .....	p.40
Le monde funéraire .....	p.44
Pour aller plus loin.....	p.47
Fiche focus.....	p.47
Lexique.....	p.58
Bibliographie.....	p.59
Webographie .....	p.59
Pistes pédagogiques .....	p.60
Liens avec les programmes .....	p.61
Crédit.....	p.62

Les mots suivis d'un \* sont expliqués dans le lexique

# INFORMATIONS PRATIQUES POUR LES SCOLAIRES

## Site archéologique du Castellas | oppidum

Route de Bel Air  
34570 Murviel-lès-Montpellier  
Contact : 04 67 47 71 74

## Musée Paul Soyris

8 rue de l'Ancienne mairie  
34570 Murviel-lès-Montpellier  
Contact : 04 67 27 88 28 | museearcheo@murviel.fr

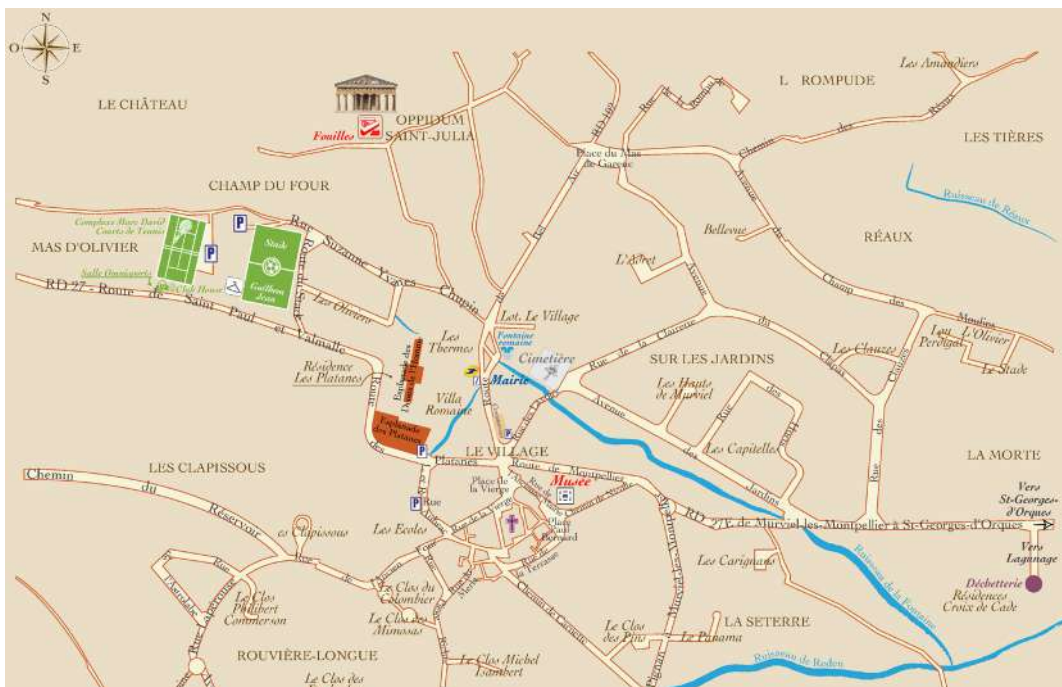


Site archéologique du Castellas - musée Paul Soyris



museepaulsoyris

## Accès



Site archéologique du

Castellas :  
43°36'33.2" N  
3°44'07.8" E

Musée Paul Soyris :

43°36'17.3" N  
3°44'15.9" E

Parking :

Esplanade des platanes

## Horaires d'ouverture

Le site archéologique du Castellas est en libre accès toute l'année.

Le musée Paul Soyris est ouvert :

avril, mai, juin, septembre	dimanche de 15h à 18h
juillet / août	mardi à vendredi de 14h à 17h dimanche de 15h à 18h

Les visites guidées du site et du musée et les ateliers pédagogiques sont possibles toute l'année, sur réservation auprès du service des publics.

## Tarifs

Visite guidée scolaire : 2 € par élève

Atelier pédagogique : 2,30 € par élève

(Gratuit pour les accompagnateurs, les scolaires de Murviel-lès-Montpellier)

## Service des publics

Marie-Laure Monteillet, médiatrice culturelle

04 67 47 71 74 | marie-laure.monteillet@murviel.fr

## LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À MURVIEL ET LE MUSÉE PAUL SOYRIS

Les vestiges du site archéologique du Castellans de Murviel-lès-Montpellier n'ont jamais totalement été enfouis, si bien que l'exploration archéologique du site commence dès le XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1862, Auguste Agénor Azéma de Montgravier, officier d'artillerie et passionné d'archéologie, est envoyé à Murviel-lès-Montpellier par Napoléon III dans le cadre de la Commission de la Topographie des Gaules, dont l'objectif est de dresser trois cartes et de rédiger deux dictionnaires visant à éclairer la topographie antique du territoire national.

Il réalise ainsi les premiers relevés archéologiques d'une partie des vestiges du forum\* de l'agglomération antique, correspondant aux espaces situés au nord-ouest de la place monumentale, interprétés comme les ruines d'un habitat d'époque romaine, en raison de la présence d'une mosaïque.

Les explorations archéologiques se poursuivent dans les années 1930. Quelques sondages sont ainsi effectués par Clément Guichard, curé de Saint-Georges d'Orques et correspondant de la Société archéologique de Montpellier depuis 1919, et Pierre Temple, membre de la Société archéologique de Montpellier. Malheureusement, la documentation sur ces travaux est très lacunaire. Ils ont cependant permis d'attester une occupation plus ancienne dans la partie supérieure du Castellans.

Il faut attendre les années 1950 pour que des fouilles archéologiques plus régulières soient réalisées. C'est notamment Paul Soyris, un viticulteur murvielais passionné d'archéologie et profondément attaché au patrimoine de son village, qui a effectué de nombreux sondages et opérations de fouilles archéologiques sur le territoire de la commune. Il est également à l'origine de la création du musée archéologique municipal de Murviel, afin de montrer à l'ensemble des habitants du village le riche patrimoine antique de la cité.

A partir des années 1975 et jusqu'en 1991, des fouilles archéologiques programmées à Murviel sont réalisées par les équipes du CNRS, sous la direction de Jean-Claude Richard, directeur de recherche au CNRS de 1974 à 2005 et chercheur associé du Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence. Paul Soyris continue également de participer aux opérations de fouilles archéologiques, auxquelles se joint l'association GRAHM (Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Montpellier et sa région). Les chantiers concernent d'abord la fortification, puis, à partir de 1982 le centre monumental.

En 2001, les fouilles reprennent sur le site du Castellans,

de manière systématique, selon un programme de recherche triennal. Menées par les archéologues du CNRS et les étudiants de l'université Paul Valéry - Montpellier III, sous la direction de Patrick Thollard, ces nouvelles fouilles sur trois secteurs différents ont permis d'enrichir considérablement les connaissances du site antique et notamment d'en déterminer l'identité qui jusque-là faisait défaut. Menées de juin à août chaque année, les dernières opérations de fouilles ont permis de dégager en quasi totalité l'emprise du forum de l'agglomération antique, comprendre une partie de l'habitat ainsi que les aménagements en lien avec l'artisanat.

En parallèle, des chantiers de fouilles ponctuels sont également menés sur le territoire de la commune, dont le fort potentiel archéologique nécessite quasi systématiquement des opérations de fouilles préventives lors de travaux d'aménagements. Ainsi, la construction des logements collectifs route de Bel Air, l'aménagement du parking de l'Esplanade ou du lotissement le long de la route départementale 27 ont permis la mise au jour d'importants vestiges (vestiges de thermes romains, mosaïque, sanctuaire gallo-romain) témoignant de l'importance de l'agglomération antique.

Les plus beaux vestiges sont exposés au musée archéologique Paul Soyris, fondé dans les années 1960 à l'initiative de Paul Soyris et Joseph Michel. La collection permet de découvrir la vie quotidienne d'une agglomération antique gallo-romaine à travers du mobilier céramique (vaisselle, lampes à huile), des bijoux, de la tabletterie, mais aussi des vestiges d'architecture, de sculptures ou funéraires.



Paul Soyris

# LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DU CASTELLAS

## INTRODUCTION A LA VISITE

### Fondation et histoire de *Samnaga*

Le site archéologique du Castellat, établi sur une colline au nord du village de Murviel au tout début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., est l'une des plus vastes agglomérations antiques du Midi languedocien. Son identité, longtemps débattue, est aujourd'hui clairement assurée depuis 2009 : il s'agit du chef-lieu des *Samnagenses*, peuple mentionné par Plin l'Ancien<sup>1</sup>. Dominant les plaines jusqu'au littoral au sud et offrant une vue dégagée jusqu'aux Cévennes au nord, l'agglomération antique de *Samnaga* se trouve à environ 5 km de la route reliant l'Espagne à l'Italie que reprendra la voie Domitienne après la conquête romaine.

L'agglomération antique connaît plusieurs phases d'occupation. Dès le début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le sommet de la colline du Castellat (la ville haute), qui culmine à 190 m, bénéficie d'une fortification délimitant un espace d'environ 4 hectares construit selon les traditions gauloises méditerranéennes (oppidum\*).

Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., une seconde enceinte, plus vaste, englobe les pentes de la colline pour délimiter un espace d'environ 22 hectares (la ville basse). C'est à cette période qu'est aménagée la place monumentale située à la jonction des deux espaces de l'agglomération antique. Un monument tardo-hellénistique au nord-est de la place, peut-être similaire au type de monument de la même période découvert à Nîmes près du Temple de Diane<sup>2</sup> ainsi que des espaces de culte liés à l'eau et à la terre datant de cette époque, témoignent d'une occupation antérieure à la conquête romaine.

Vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., l'agglomération devient indépendante en bénéficiant du « droit latin ». La romanisation y est rapide, la ville prospère. Le complexe monumental d'époque romaine, que l'on peut désormais assimiler au forum de l'agglomération antique, est construit vers 50-40 avant J.-C. Cette grande place, aménagée sur une terrasse délimitée par un mur de soutènement au sud, est bordée de portiques\* au nord, à l'est et à l'ouest et intègre les aménagements antérieurs (monument tardo-hellénistique et bassin). Vers le changement d'ère, des travaux d'embellissement et de transformation sont effectués : monumentalisation des portes d'accès, élévation d'un monument corinthien très proche architecturalement de la Maison Carrée de Nîmes et que l'on peut envisager comme un temple,

transformation des salles du portique nord, mise en place d'un programme décoratif en bordure de portique. C'est également à cette période que semble se développer l'habitat dans la ville basse, le long des pentes de la colline aménagées en terrasse.

Vers la fin du I<sup>er</sup> siècle ou le début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., les salles en arrière du forum sont abandonnées et condamnées par un mur de bouchage, tandis qu'un des escaliers monumentaux est recouvert d'un dépotoir limitant ainsi l'accès à la place monumentale. Ces transformations sont probablement en lien avec la perte d'autonomie dont bénéficiait *Samnaga*, qui se voit rattachée à la grande cité de Nîmes. L'agglomération est progressivement abandonnée et son occupation ne dépasse pas le III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Le village médiéval de Murviel s'établira, au XI<sup>e</sup> siècle, sur une colline voisine au sud du Castellat, préservant en partie les vestiges antiques.

### Contexte historique général

#### *Le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*

La République romaine se déploie en Méditerranée. Durant la troisième guerre punique, Carthage est rasée en 146 avant J.-C. La Macédoine est reconquise avec la victoire de Rome en 168 avant J.-C. à Pydna. Entre 122 et 118 avant J.-C. est entreprise la conquête de la Gaule transalpine, sous le commandement de Cneius Domitius Ahenobarbus.

Ce dernier entreprend également la construction d'une voie reliant l'Espagne à l'Italie en reprenant l'ancien tracé de la voie herculéenne\* : la Via Domitia. Enfin, en 118 avant J.-C., il fonde la colonie romaine de *Narbo Martius* (Narbonne), donnant naissance à la nouvelle province romaine de Narbonnaise. Face aux invasions des Germains, le général Marius autorise l'accès à la légion aux citoyens non-proprétaires à partir de 107 avant J.-C.

Au début de la République, seul les Romains ont la citoyenneté (droits politiques, militaires et civils). Elle sera étendue aux hommes libres des cités du Latium\* (sans droit de vote, ou uniquement en se rendant personnellement à Rome). A la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avec les conquêtes, la ville de Rome est devenue une métropole immense de plusieurs centaines de milliers d'habitants, l'esclavage y est très important, les écarts sociaux se sont considérablement accrus et l'équilibre politique est en péril, malmené par les ambitions des plus grands généraux.

1 Histoire Naturelle III, V

2 Guillet Éric, Lelièvre Véronique, Paillet Jean-Louis, Piskorz Michel, Recolin Anne, Souq François. Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine, à Nîmes (Gard). In: Documents d'Archéologie Méridionale, vol. 15, 1992. Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale. pp. 57-89.

## Le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

En 91 avant J.-C. commence la guerre sociale opposant le Sénat aux alliés de Rome qui réclament la citoyenneté en récompense de leur loyauté. Marius, autrefois encensé par Rome lors de ses victoires contre les Cimbres, les Teutons et Jugurtha en Afrique, est à présent délaissé en raison de sa compréhension envers les révoltés, lui-même étant originaire du Latium.

Face aux différents conflits qui menacent la République, une alliance entre les consuls Crassus, Pompée et Jules César est mise en place : le triumvirat\*. Jules César obtient le consulat en 59 avant J.-C., puis est nommé gouverneur des Gaules cisalpine et transalpine.

De 58 à 51 avant J.-C., il fait la conquête de la Gaule. Après la défaite de Vercingétorix à Alésia en 52 avant J.-C., César s'emploie à pacifier la Gaule. Il octroie la citoyenneté romaine à tous les chefs de tribus prêts à le servir. Après avoir conquis le pouvoir à Rome, César, tout juste nommé dictateur à vie, est assassiné en 44 avant J.-C.

Son petit neveu et fils adoptif, Octave, son lieutenant Marc-Antoine et le proconsul de la Gaule transalpine Lépide forment le second triumvirat afin de venger la mort de César. Les comploteurs Cassius et Brutus sont assassinés en 42 avant J.-C. Les luttes de pouvoir entre les trois hommes ne se font pas attendre. Lépide est destitué par Octave qui se retrouve face à Marc-Antoine, qui s'est rendu en Égypte où il a épousé l'ancienne maîtresse de Jules César, Cléopâtre. Octave déclare la guerre à l'Égypte. Marc-Antoine est battu à Actium en 31 avant J.-C. Octave poursuit sa conquête de l'Orient. En 30 avant J.-C., Marc-Antoine et Cléopâtre se suicident, laissant Octave seul maître à Rome.

Le rétablissement de la République semble impossible après un siècle de guerre civile. Octave, qui bénéficie du soutien du peuple et de la noblesse, reçoit le titre sacré d'« Augustus » en 27 avant J.-C. Auguste, reconnu comme « princeps » c'est-à-dire prince du Sénat, devient le chef officiel de l'État romain. Il entreprend une vaste campagne d'expansion et de consolidation des frontières de l'empire, réorganise les structures administratives, réforme la justice, rétablit de nombreux anciens rites religieux et fait construire de nombreux temples. Son règne voit le retour de la paix et de l'ordre politique.

## I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle.

La première moitié du I<sup>er</sup> siècle est marquée par la dynastie des Julio-claudiens, les empereurs de cette dynastie appartenant tous à la même famille, parfois de manière éloignée. Le règne de Claude de 41 à 53 marque une ouverture de l'empire : annexion de nouvelles provinces, conquête de la Bretagne qui lui vaut le surnom de Britannicus, citoyenneté romaine accordée à de nombreuses cités des provinces, notamment en Gaule où il est né. En 48, il fait accepter par le Sénat l'accès des

magistratures\* publiques de Rome aux notables gaulois. Ses arguments sont exposés dans les Tables Claudiennes, gravés dans le bronze.

L'Empire romain connaît sa plus grande extension sous le règne de Trajan (fin du I<sup>er</sup> siècle – début du II<sup>e</sup> siècle, durant la *Pax Romana*), mentionné comme le « meilleur des empereurs romains ». La conquête de la Dacie avec ses nombreuses ressources minières enrichit considérablement l'empire. Trajan mène également de grands travaux de construction (thermes, forum, marchés, colonne Trajane). Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, les frontières orientales de l'empire commencent à être éprouvées par les premiers mouvements migratoires des peuples cherchant à fuir les invasions d'Orient.

## Crise du III<sup>e</sup> siècle

Les crises de succession à Rome, l'instabilité politique, les révoltes sociales et les grandes invasions germaniques affaiblissent l'Empire romain. Vers 250, de grandes épidémies déciment les populations et entraînent une crise économique. Se sentant abandonnés des dieux, les citoyens refusent de participer aux cultes publics tandis que Juifs et Chrétiens sont persécutés.

Devant ces nombreux conflits, l'Empire romain devient de plus en plus militaire avec un renforcement de la cavalerie dont sont désormais exclus les sénateurs. Les barbares vaincus sont incorporés dans l'armée qui nécessite de plus en plus de moyens et la création d'un nouvel impôt spécial : l'annone militaire\*.

Sous la pression économique de Rome, les petites cités de province tendent à disparaître, probablement au profit des grands centres urbains plus attractifs, mieux dotés, et représentant plus de sécurité. C'est dans ce contexte qu'il faut envisager l'abandon des agglomérations comme *Samnaga*, *Lattara* ou *Ambrussum*.

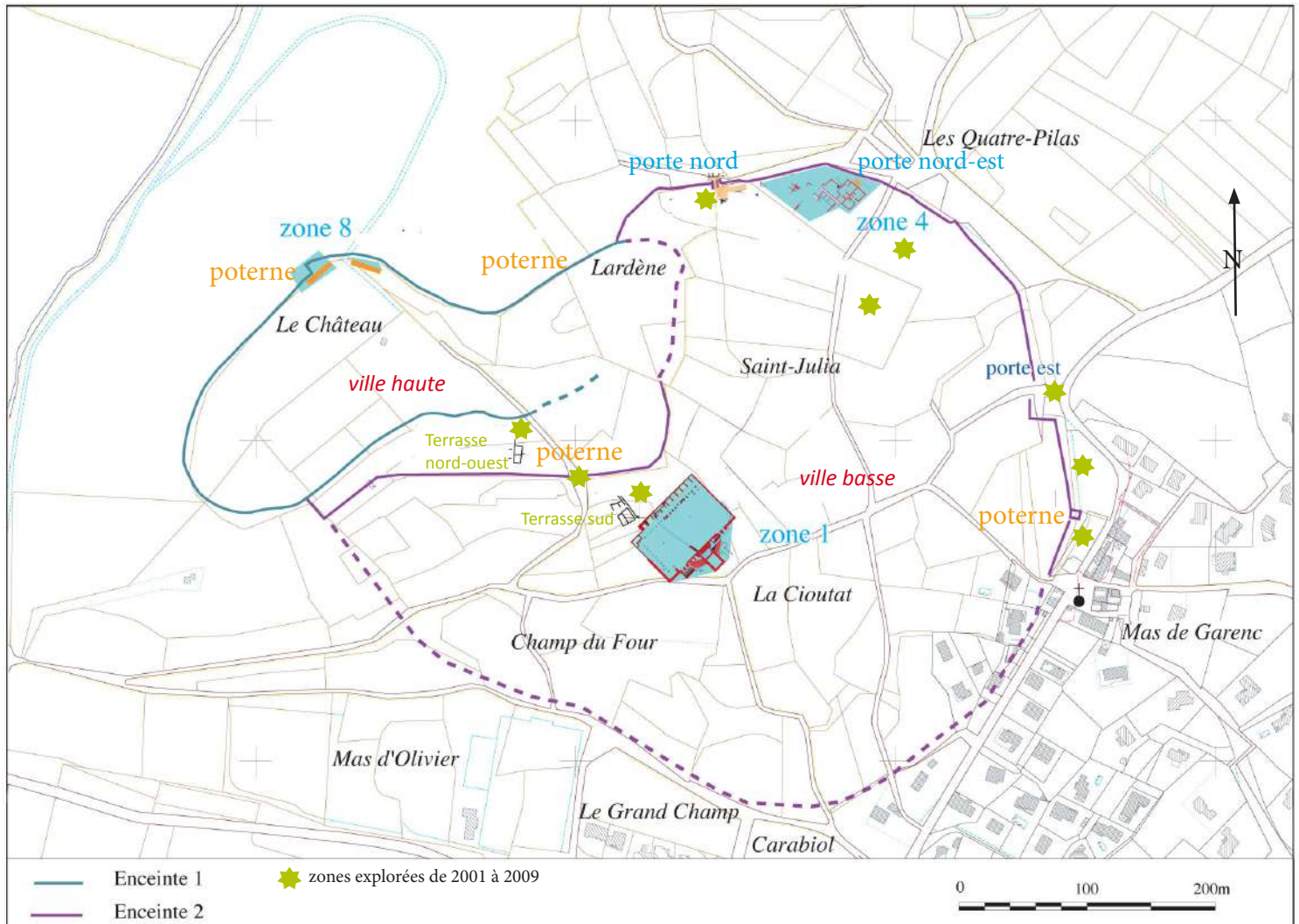
## PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

Les guerres puniques

La guerre des Gaules

La citoyenneté romaine

## PRÉSENTATION DU SITE ARCHÉOLOGIQUE: LES ZONES DE FOUILLES



Le site archéologique du Castellat, doté d'un système de fortification en grande partie conservée, se développe sur une superficie d'environ 22 hectares. Si l'on rajoute l'occupation repérée extra-muros, on atteint pratiquement les 30 hectares, ce qui fait du Castellat l'un des établissements antiques les plus vastes du Midi languedocien.

La partie sommitale de la colline (lieu-dit le Château), où les traces d'occupation les plus anciennes ont été repérées, est ceinturée d'une première fortification en moyen appareil (enceinte 1), délimitant la «ville haute» de l'agglomération antique, parfois assimilée à un oppidum.

La «ville basse» est délimitée par une seconde enceinte, en grand appareil (enceinte 2), englobant les pentes de la colline du Castellat constituées de terrasse successives s'étalant jusqu'au village actuel (Mas de Garenc).

A la jonction de la «ville haute» et de la «ville basse» se trouve le centre monumental, correspondant au forum de l'agglomération antique. Cette vaste place a été aménagée sur une surface d'environ 4 000m<sup>2</sup> au cours du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Depuis 2001, trois principaux secteurs de fouilles sont explorés:

- le rempart et l'habitat de la ville haute, au sommet du Castellat (zone 8),
- l'habitat de la ville basse (zone 4),
- le centre monumental (zone 1).

Entre 2001 et 2009, plusieurs autres secteurs ont également été explorés intra et extra-muros, notamment les terrasses situées entre le centre monumental et la ville haute (quartiers d'habitat et d'artisanat) et l'aménagement de l'enceinte et de sa porte orientale (Mas de Garenc).

Enfin, en 2017, une opération de fouilles préventives sur une parcelle privée située le long de la route départementale 27 en direction de Saint-Paul-et-Valmalle a permis de mettre au jour un important sanctuaire (présence d'un temple, d'une vaste esplanade bordée de portiques, d'un bâtiment et d'une source sacrée) dont l'aménagement devait probablement faire écho au forum de l'agglomération antique situé sur la colline d'en face.



## DESCRIPTION DU SITE ARCHÉOLOGIQUE

### L'enceinte

La fortification fait partie des vestiges qui sont restés visibles après l'abandon de la cité antique et ont fait l'objet des premières explorations. La présence des murailles a marqué non seulement le paysage de Murviel mais également sa toponymie. La mention de *Muro Vetulo* dans des textes du XI<sup>e</sup> siècle évoque naturellement la «muraille vieille» qui a donné le nom actuel de Murviel<sup>1</sup>. De la même façon, le toponyme de Castellàs qui désigne la partie haute du site antique et qui s'est transformé depuis en «Château» sur le cadastre napoléonien fait référence directement à l'existence de murailles encore visibles. C'est donc tout naturellement à cause de ses fortifications que le site est connu aujourd'hui sous le nom du Castellàs de Murviel-lès-Montpellier.

Les premières explorations sont effectuées par Montgravier mais interrompues par sa mort prématurée en 1863. Les fouilles modernes ont ensuite été effectuées par Paul Soyris dans les années 1963-1967 (enceinte nord-ouest de la ville haute), Jean-Claude Richard de 1976 à 1981 (flanc nord, enceinte de la ville basse) puis les équipes menées par Patrick Thollard (zones 1,4 et 8, depuis 2010).

L'enceinte de la ville haute, bien identifiée au nord et à l'ouest, est essentiellement composée de blocs en moyen **appareil** irrégulier de calcaire froid et de blocs de **calcaire coquillier**, liés à la terre. La partie sud de ce premier rempart est moins certaine, deux tracés pouvant être possibles. Ces remparts sont particulièrement bien conservés en raison de leur fonction structurelle: ils assurent le maintien des terrasses qui constituent la colline du Castellàs. Cette première enceinte a été aménagée au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



Une seconde muraille datant du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., couvre tout le bas de la colline et vient rejoindre le tracé du premier rempart au nord et à l'ouest. Constitué de blocs en grand appareil de calcaire froid, ce rempart, d'une épaisseur de 3 ou 4 mètres, n'est pas sans rappeler les constructions hellénistiques\*. Si la portion nord et est de ce second rempart est bien identifiée par les fouilles, toute la partie méridionale reste plus énigmatique en raison de sa disparition, relativement tardive (on pouvait encore suivre son tracé dans ce secteur au XIX<sup>e</sup> siècle).

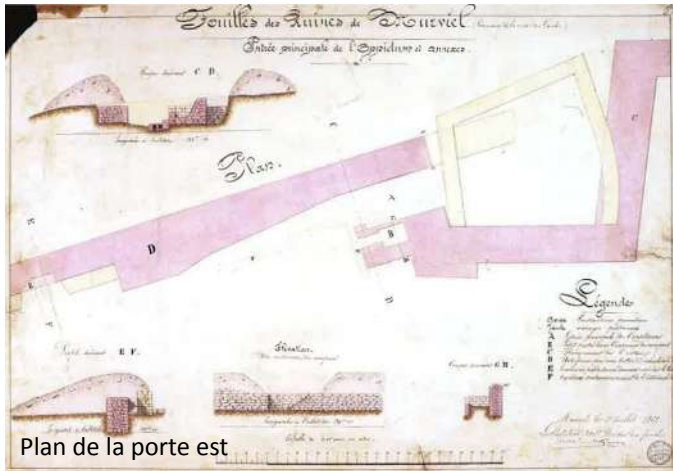


La fortification qui s'étend sur près de 2 km, comportait plusieurs ouvertures bien identifiées. Au moins trois portes ont été mises en évidence. La première se trouvait sur la **courtine** nord du rempart de la ville basse. D'une largeur de 4 mètres, cette porte, dont l'architecture n'est pas très claire (asymétrie des massifs l'encadrant), a vraisemblablement connu plusieurs états de construction avant d'être bouchée à l'époque antique suite à l'installation d'un caniveau. Une brèche a ensuite été percée à quelques mètres, témoignant d'une profonde transformation de cet accès à l'époque romaine.



1 FAVORY (Fr.) - Le territoire de Murviel-lès-Montpellier dans l'Antiquité et le Moyen Âge. RANarb, 24, 1991, pp. 86-87

L'autre porte, située sur la courtine orientale du rempart de la ville basse, a aujourd'hui en grande partie disparu sous le chemin actuel. Montgravier avait déjà exploré ce secteur en 1862 et réalisé les premiers relevés. Les fouilles de 2004 ont permis de préciser les deux phases de construction de la porte et le remaniement, en chicane, de celle-ci durant la seconde phase.



La troisième porte, au nord-est, a été identifiée lors des fouilles de 2011 de la zone 4 (habitat de la ville basse). Si les premiers éléments laissent penser à une **poterne**, on peut désormais envisager qu'il s'agit d'une véritable porte d'environ 4 mètres de large, ayant connu deux états de construction. Le réaménagement de cette porte correspond très probablement à une adaptation de l'espace au quartier installé intra-muros.

Plusieurs autres ouvertures ont également été identifiées durant les fouilles du rempart. On a ainsi relevé au moins quatre poternes, permettant un accès piéton à la ville antique. Deux d'entre elles ont été identifiées au XIX<sup>e</sup> siècle par Montgravier. La première se situe sur l'enceinte intermédiaire de la ville haute. Reprise dans le sentier de promenade actuel, cette ouverture a été identifiée grâce à l'interruption de la courtine, la présence d'un pavage de dalles en avant de l'entrée et un escalier de 11 ou 12 marches.



La seconde poterne fouillée par Montgravier se situe au Mas de Garenc. Elle est établie sur une petite éminence dominant le rempart et est protégée par le seul ouvrage défensif connu actuellement sur tout le tracé de l'enceinte. Il s'agissait d'un petit bastion rectangulaire en saillie sur la courtine, entièrement plein de pierrailles et de terre. Dans l'ouverture relativement étroite de la poterne (1,30 m) passait un caniveau assurant l'évacuation des eaux de l'intérieur de l'agglomération vers l'extérieur.

Deux autres poternes ont été repérées sur la courtine nord du rempart de la ville haute. Celle-là plus à l'ouest (lieu-dit Lardène), n'a pas été fouillée mais simplement repérée lors des recherches menées par Jean-Claude Richard entre 1976 et 1980. L'autre poterne, qui se situe dans un redan de la fortification, au nord-ouest, a été mise au jour lors des fouilles de cette portion de rempart (zone 8). Le passage, d'une largeur d'environ 1 m et d'une profondeur de 2 m, est traversé par un caniveau d'évacuation aménagé postérieurement au comblement de la poterne.



#### LEXIQUE :

**Appareil** : façon dont les moellons, les pierres de taille ou les briques sont assemblés dans la maçonnerie. En architecture antique, on parle également d'*opus*. Le grand appareil est constitué de blocs de plus de 30 cm de haut, le moyen appareil de blocs entre 20 et 30 cm de haut.

**Calcaire coquillier** : roche calcaire comportant des restes organiques. Les carrières de calcaire coquillier les plus proches se trouvent à Pignan et Castries.

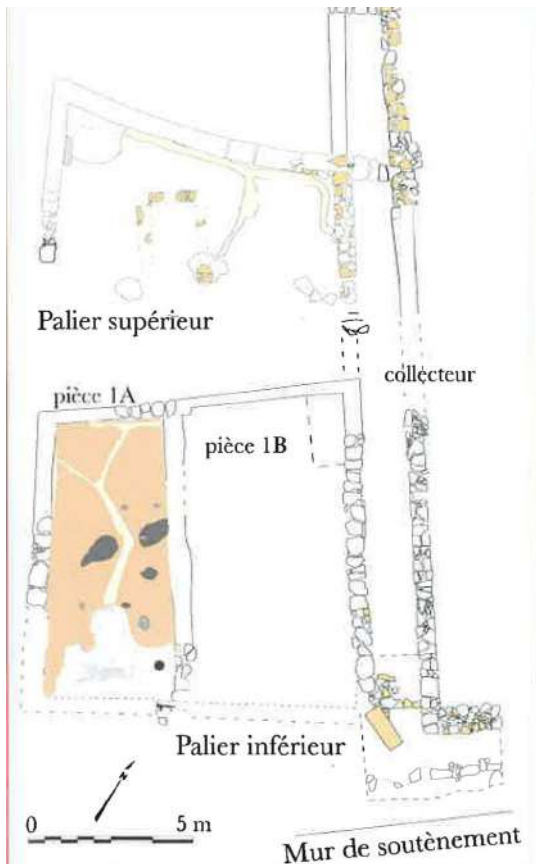
**Courtine** : portion de rempart se trouvant entre deux bastions / tours

**Poterne** : petite porte aménagée dans la muraille afin de faciliter un passage piéton discret

## L'habitat

Quatre zones d'habitat ont fait l'objet de fouilles archéologiques sur le site du Castellat, dont trois repérées par Paul Soyris, Joseph Michel ou Jean-Claude Richard lors d'investigations anciennes.

Une première zone d'habitat a été identifiée par Joseph Michel entre 1950 et 1955, sur la **terrasse sud** de la ville basse, juste au-dessus du centre monumental. Les pièces ont été aménagées en îlots allongés s'étendant perpendiculairement à l'axe des terrasses, d'un mur de soutènement à un autre. Un collecteur pour l'évacuation des eaux de pluie, d'une largeur d'environ 1,50 mètre, borde l'ensemble de l'îlot du nord au sud. C'est le même type d'urbanisme que l'on retrouve dans les habitats protohistoriques du Languedoc, notamment à *Lattara*.



Plan de la terrasse sud

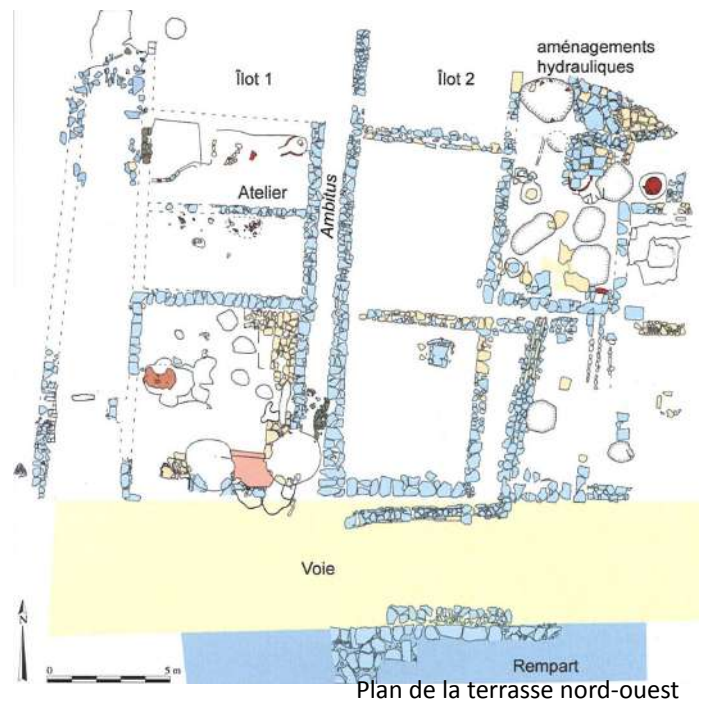
Au palier inférieur, la pièce à l'ouest (1A) a bénéficié d'un soin particulier pour l'aménagement intérieur: sol en mortier de tuileau et enduits de terre et de chaux teintée rouge. Datant du dernier quart du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., cette construction, dont les techniques témoignent d'une tradition indigène, montre également par sa décoration intérieure la romanisation de la population. Cette pièce était divisée en deux espaces par une cloison et comportait une cuisine/réserve (présence d'un **dolium**) et une chambre. Dans un deuxième temps, la cloison est supprimée et l'espace sert vraisemblablement à une activité artisanale (peut-être une forge en raison de la présence de déchets de scories et de battitures).

La pièce à l'est (1B) a certainement fonctionné comme un espace ouvert, du moins dans une seconde phase

d'occupation. Joseph Michel y avait découvert un ensemble d'amphores de Bétique de type Dressel 9. Les fouilles de 2001 ont permis de mettre au jour un dépôt de céramiques le long du mur nord-est (une urne en céramique non tournée locale et un gobelet sigillée du sud de la Gaule). Cependant, la fonction précise de cet espace n'est pas clairement défini.

Le collecteur sert de dépotoir dès le milieu du 1<sup>er</sup> siècle et l'ensemble du quartier semble définitivement abandonné au plus tard au milieu du 2<sup>e</sup> siècle.

Une seconde zone d'habitat a été fouillée par Paul Soyris entre 1962 et 1967 et renettoyée durant la campagne de 2001. Il s'agit de l'habitat se trouvant sur la **terrasse nord-ouest** de la ville haute.



Plan de la terrasse nord-ouest

La construction de la terrasse intervient dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. avec des remblais dans la partie sud, soutenus par les murs intermédiaires et le mur d'enceinte de la ville haute. L'espace est aménagé en deux îlots allongés séparés par un **ambitus** servant à l'évacuation des eaux. Une voie de circulation a été identifiée, parallèle au rempart au sud des îlots. La fonction des pièces de cette époque est peu précise (aménagement intérieur partiellement conservé).

Un remaniement est effectué vers 20 après J.-C. : l'îlot ouest est transformé en structure artisanale.

L'îlot est à nouveau retransformé en structure domestique (four plus petit). C'est dans ce secteur qu'ont été retrouvés les pesons alignés, signalant la présence d'un métier à tisser dans les années 60-70 après J.-C. (cf. chapitre Le musée Paul Soyris, p. 27).

L'espace au sud-ouest de l'îlot est ensuite comblé, avant de devenir une zone dépotoir. Cet espace, souvent inondé, a été remblayé plusieurs fois, le dernier datant du début du II<sup>e</sup> siècle. Les premiers niveaux d'abandon apparaissent dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle.

La troisième zone d'habitat se trouve le long du rempart nord de la ville haute (zone 8). Ce secteur avait déjà été fouillé par Jean-Claude Richard dans les années 1976 à 1980. Une nouvelle campagne de fouille depuis 2010 a permis de nettoyer les premiers sondages effectués, d'effectuer de nombreux relevés plus complets et surtout de compléter les informations relatives à l'habitat avec l'extension de la zone de fouille.

Le premier habitat s'établit directement le long de l'enceinte au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'organisation des deux îlots d'habitation de ce secteur montre l'existence, dès la fin de l'âge du Fer, d'un habitat dense à l'intérieur de trames urbaines bien définies. L'agencement des habitats, les matériaux employés, l'organisation des espaces de vie associant banquettes et plaques-foyers ainsi que la présence d'inhumations de nouveau-nés témoignent du caractère gaulois de cet habitat.

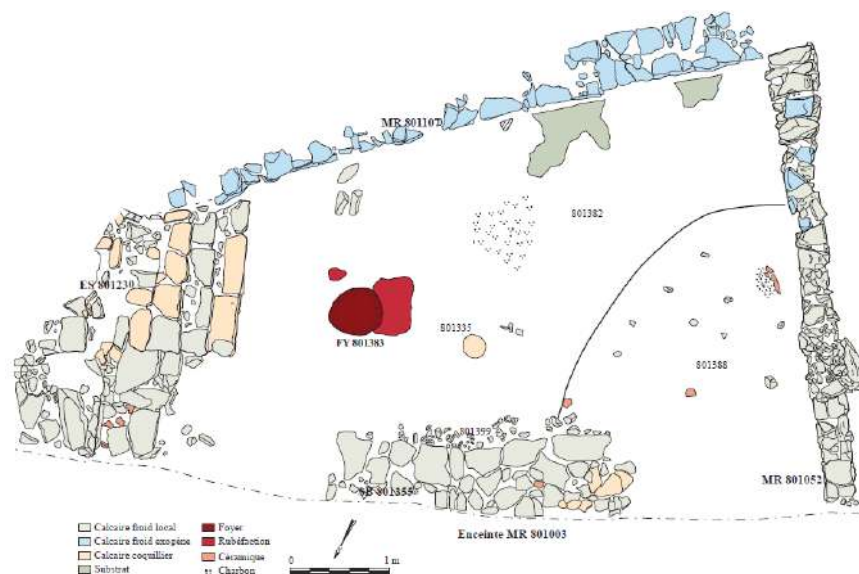
Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., une voie de circulation est installée le long du rempart, condamnant les habitats

ville basse (zone 4). Les premiers sondages effectués en 2006 et 2007 sur plusieurs parcelles ont révélé des vestiges archéologiques riches et denses. Si le paysage actuel montre une pente douce du nord vers le sud, les sondages ont révélé l'aménagement de plusieurs terrasses en éventail, répondant ainsi aux contraintes liées à la topographie.

Les deux diagnostics effectués sur les parcelles au sud du chemin de service ont révélé la présence de quartiers à vocation principalement résidentielle, avec des bâtiments comportant des sols en **terrazzo**.



Sol en terrazzo



#### Habitat de la ville haute le long de l'enceinte

antérieurs. La poterne (cf. chapitre sur l'enceinte, p. 9) est réduite à un passage pour caniveau. Les habitations sont réaménagées.

Au début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., les habitations sont abandonnées puis détruites. Dans le deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., une grande zone dépotoir est installée le long de l'enceinte, mais la voie de circulation est toujours utilisée jusque vers 20 avant J.-C. puis on constate un abandon définitif du secteur au profit des quartiers de la ville basse.

La quatrième zone d'habitat fouillée à Murviel se situe entre les porte nord et nord-est de l'enceinte de la

L'un de ces édifices, par ses dimensions importantes, pourrait être un bâtiment public. Un portique bordant une rue et un départ de caniveau se dirigeant vers la porte orientale de l'agglomération ont également été mis au jour lors de ces diagnostics. Un réseau viaire doublé d'un réseau hydraulique (présence de nombreux caniveaux) structure l'ensemble de ces quartiers, fondés vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Les sondages effectués sur la parcelle au nord du chemin de service ont mis au jour les vestiges d'un bâtiment de grandes dimensions, pourvu d'une décoration soignée (zone 4). Contrairement à l'habitat se trouvant dans la ville haute, celui-ci semble organisé en fonction de la topographie et non plus du rempart : le **bâtiment A** est en effet

composé de deux paliers nettement séparés prenant en compte la déclivité en pente douce vers le nord et non pas parallèles au rempart. Il est séparé d'un second bâtiment (bâtiment B) par un ambitus, servant à l'évacuation des eaux de pluie essentiellement.

Le bâtiment A a connu plusieurs phases d'occupation, perceptibles par l'organisation interne des espaces. La partie résidentielle constituait à l'origine le premier habitat. L'accès se faisait par le nord et donnait sur une voie de circulation menant directement à la porte nord-est du rempart.

On accédait à un espace servant de vestibule (pièce 11),



Plan du bâtiment A (ville basse)

qui donnait accès à la salle de réception, le **triclinium** (pièce 3), dont le sol est orné d'un terrazzo blanc avec inclusions de tesselles noires. Le motif central, une rosace inscrite dans un carré, n'est pas exactement au centre de la pièce mais légèrement décalé vers l'ouest, indiquant que l'accès se faisait à l'origine par l'est.



Sol en terrazzo du bâtiment A

La pièce 4 du bâtiment A, située à l'ouest du *triclinium*, comportait une banquette et ses murs étaient décorés d'enduits peints (de grands panneaux blancs séparés par des bandes vertes, rouges et noires et surmontant un soubassement rouge) fréquents entre la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et le II<sup>e</sup> siècle après J.-C. L'accès initial à cette pièce se faisait par l'angle nord-ouest puis une ouverture entre la pièce 3 et la pièce 4 est aménagée lors des transformations de l'espace intérieur du bâtiment A.

En effet, dans une seconde phase, le bâtiment A est entièrement transformé dans son organisation intérieure, en raison de son agrandissement au sud et au nord par l'adjonction de pièces supplémentaires (à l'origine, des habitats indépendants). L'aile sud est désormais accessible depuis l'aile résidentielle grâce à l'aménagement d'une porte dans le *triclinium*, qui perd cette fonction pour ne devenir qu'un simple lieu de passage. L'aile nord est également remaniée : agrandissement de l'espace avec ajout des pièces supplémentaires tandis que l'aile résidentielle se voit construire un *impluvium* au centre de l'espace 9, aujourd'hui disparu mais dont il reste encore

le caniveau d'évacuation. Une nouvelle salle de réception est aménagée (pièce 5) et se voit ornée d'enduits peints aux décors élaborés et particulièrement bien conservés.

La présence du sol en terrazzo, du caniveau correspondant à la présence d'un *impluvium* ainsi que les enduits peints décorés attestent de la fonction résidentielle du corps central du bâtiment A, que l'on peut désormais assimiler à une **domus**.

Les vestiges dégagés dans l'aile nord semblent correspondre à des aménagements utilitaires (présence de dolia, four et foyers) à vocation domestique.

Les pièces du palier sud, situées en surplomb du reste du bâtiment, s'organisent autour d'une cour dans laquelle débouche l'escalier d'accès à l'ancien *triclinium* (pièce 3). Un caniveau a été mis au jour dans ce même secteur, ainsi que la tombe d'un enfant mort en bas âge. La pièce à l'ouest a livré la présence d'un dolium semi-enterré, tandis que les pièces à l'est comportaient des foyers ainsi qu'un dépôt d'un jeune chien. Leur fonction reste cependant peu précise (fonction utilitaire probable). L'aile sud est réaménagée dans une dernière phase d'occupation comme habitat indépendant.

#### LEXIQUE :

**Ambitus** : passage étroit entre deux habitats pouvant servir de drain, d'évacuation des eaux ruisselantes ou pour l'entretien des maisons adjacentes.

**Dolium** : jarre en céramique de grande contenance, servant de citerne pour le stockage du vin, de l'huile ou des céréales.

**Domus** : maison urbaine de l'Antiquité, accueillant une seule famille (à l'inverse de l'*insula* - immeuble- et de la *villa* - maison rurale)

**Terrazzo** : revêtement de sol constitué d'éclats de pierre liés par un mortier.

**Triclinium** : salle de réception ou salle à manger de la *domus* romaine, où l'on trouvait des banquettes autour de la table.



Enduits peints du bâtiment A

Enfin, d'autres zones supposées d'habitat ont été découvertes en périphérie de l'agglomération fortifiée, dans les quartiers péri-urbains qui entouraient la ville notamment au sud et à l'ouest du Castellus. Ce sont notamment des opérations de fouilles archéologiques préventives qui ont permis de découvrir des vestiges d'époque romaine qui pourraient correspondre à des structures d'habitat.

L'aménagement de logements HLM dans les années 1993-1995 dans un secteur à potentiel archéologique a permis de mettre au jour des vestiges d'un système de chauffage par hypocauste (chauffage par le sol), équipement caractéristique des thermes antiques.



Système de chauffage par hypocauste de la villa

Couvrant une surface d'environ 120 m<sup>2</sup>, les vestiges sont constitués de trois pièces, dont deux correspondent à des salles chauffées, tandis que la dernière, sans système de chauffage, pourrait correspondre à un vestiaire, une entrée ou une salle froide. L'interprétation générale de ces vestiges reste difficile en raison d'un niveau d'arasement très important et l'absence de structure aux alentours. Cependant, les dimensions assez modestes des pièces laissent penser qu'il s'agirait de thermes privés d'une villa ou d'une demeure suburbaine, plutôt que d'un établissement public.

Un second projet de construction, sur la place de l'Esplanade, au coeur du village, a également permis de mettre au jour des vestiges d'époque romaine (mosaïque).

#### ZOOM SUR : LES CARRIÈRES ANTIQUES

A *Samnaga*, plusieurs types de pierres ont été utilisés pour la construction de l'agglomération et son ornementation. Ainsi, on retrouve fréquemment du calcaire froid (couleur bleu-gris) ou du calcaire coquillier (couleur beige) pour la construction dont la carrière la plus proche se situe à Pignan. La statuaire ou les éléments ornementaux sont principalement faits dans du calcaire fin (blanc ou gris clair), du calcaire du Bois de Lens (une carrière située au nord-ouest de Nîmes) ou du marbre pour les sculptures les plus majestueuses (statues impériales ou de personnalités importantes).

#### PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES :

**Sur l'architecture domestique antique:**

<https://bit.ly/2u5cTyC>

**Sur les thermes romains:**

<https://bit.ly/2u4zBqG>



Sol en mosaïque provenant des fouilles de l'Esplanade







Centre monumental

Le quartier monumental est situé dans la ville basse, en contrebas des premières terrasses. Les premières constructions publiques sont contemporaines ou suivent de peu la transformation du site à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C : elles sont représentées par un bassin aménagé autour d'une petite source, au nord-ouest, et un monument public construit en grand appareil de calcaire coquillier installé contre la colline, au nord-est. Ce dernier comprend une aile est ouest de 40 m de longueur, comportant huit salles alignées ouvrant au sud, au sein desquelles s'ouvre un escalier desservant sans doute un étage. A l'est, les dernières fouilles ont montré l'existence d'une aile en retour vers le sud, sur 10 m de longueur. Le plan de cet édifice atypique et qui n'a pas de correspondance dans le Midi, se précise donc petit à petit au cours des campagnes de fouilles.

Le complexe monumental de l'époque romaine, dans lequel il convient de voir désormais le forum de

l'agglomération antique, est construit dans les années 50-40 av. J.-C. Il couvre une superficie de 4000 m<sup>2</sup>. C'est une grande place de 60 m sur 35 m établie sur une terrasse en terre-plein limitée, au sud, par un mur de soutènement agencé de niches ouvrant sur l'extérieur. Celui-ci est encadré de deux escaliers permettant d'accéder à l'espace public depuis l'extérieur. Sur trois de ses côtés (ouest, est et nord), la place est bordée par un portique de 5 m de profondeur ouvrant sur la place par une colonnade en calcaire coquillier d'ordre toscan. L'angle nord-ouest du portique intègre le bassin antérieur en lui réservant un espace particulier. À l'arrière du portique nord ouvre une série de dix salles, intégrant celles du bâtiment public antérieur et en y ajoutant deux nouvelles à l'ouest. Le portique oriental, en cours de dégagement, présente une organisation différente : il semble (au moins dans sa partie nord) comporter une double colonnade, sans qu'on puisse encore y reconnaître la présence d'autres monuments tels une basilique ou une curie.

Vers le changement d'ère le forum fait l'objet de transformations et d'embellissements. Au sud, un grand monument dont le plan se rapproche d'un temple classique (d'ordre corinthien) vient compléter l'organisation architecturale en fermant ce côté de la place. Les accès sont refaits et sont dotés de portes monumentales à deux baies. Les salles en arrière du portique nord sont transformées en espaces de représentation et caractérisées chacune par des aménagements internes différents et une décoration spécifique. De nombreux éléments décoratifs sont mis en place en bordure du portique (socles de statues, bases d'autels ou inscriptions) dont certains sont encore en place.

Vers la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup> siècle, les salles en arrière du portique sont abandonnées et condamnées par un mur de bouchage qui interdit désormais toute communication avec la galerie du portique. Un peu plus tard, les marches de l'escalier sud-ouest sont recouvertes par un imposant dépotoir qui rend l'accès impraticable. L'hypothèse la plus probable est que ces transformations sont la conséquence d'une évolution du statut de l'agglomération qui perd alors son autonomie pour se voir rattachée à la grande cité de Nîmes. Après une phase de réoccupation dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, le forum est définitivement abandonné à partir du III<sup>e</sup> siècle. Les monuments qui le constituent commencent à être démontés et les éléments d'architecture retaillés sur place pour pouvoir être réutilisés dans d'autres constructions on ne sait où.

#### *Les portes monumentales*

L'accès au forum se faisait par deux entrées situées au sud-est et au sud-ouest de la place. En raison de la légère déclivité du terrain vers le sud-ouest, la porte de ce secteur se trouve en haut d'un escalier monumental dont les premières marches ont été découvertes en place lors des fouilles archéologiques. Les portes d'accès au forum étaient à double baies, dont il ne reste aujourd'hui que les massifs de fondation. Ces derniers sont distants de 2 m, en blocs de calcaire froid bleuté. Ces portes ont été mises en place durant la seconde phase d'aménagement de la place, vers le changement d'ère, dans le cadre d'un programme de monumentalisation de la place.



Restitution de la porte monumentale ouest d'après J.-C. Golvin

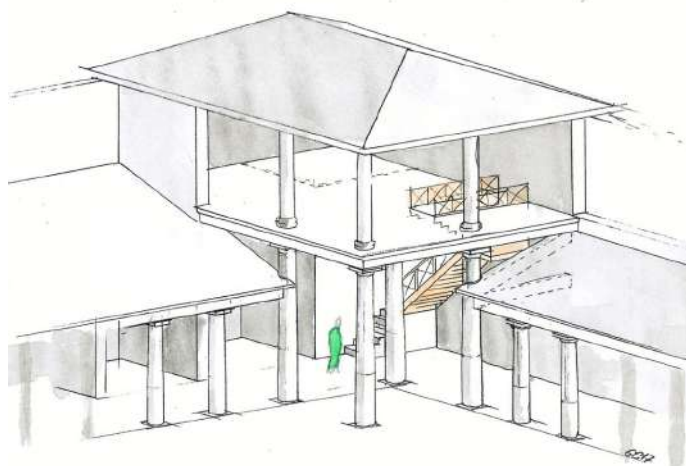
#### *Les portiques toscans*

La place monumentale antique est bordée, sur ses côtés ouest, est et nord, d'un portique d'ordre toscan. La face sud en est dépourvue en raison de la présence de l'aménagement du monument corinthien. Les portiques sont constitués de colonnes sans base, surmontées d'un chapiteau toscan. Il s'agit d'un ordre architectural plus simple et plus épuré que l'ordre dorique grec, qu'il précède dans les constructions les plus anciennes de Rome. Donné comme originaire d'Étrurie, cet ordre était employé à Rome avant la conquête de la Grèce. Les colonnes des portiques de la place monumentale étaient stuquées\*, et donc probablement peintes. Les portiques ouest et est sont aménagés sensiblement de la même façon. Seul les extrémités sud diffèrent: le portique ouest possède un retour sur son mur sud, tandis que l'extrémité sud-est du portique n'est pas très certaine pour le moment (absence de trace d'une dernière colonne et présence d'un massif pouvant correspondre à la base d'une statue).

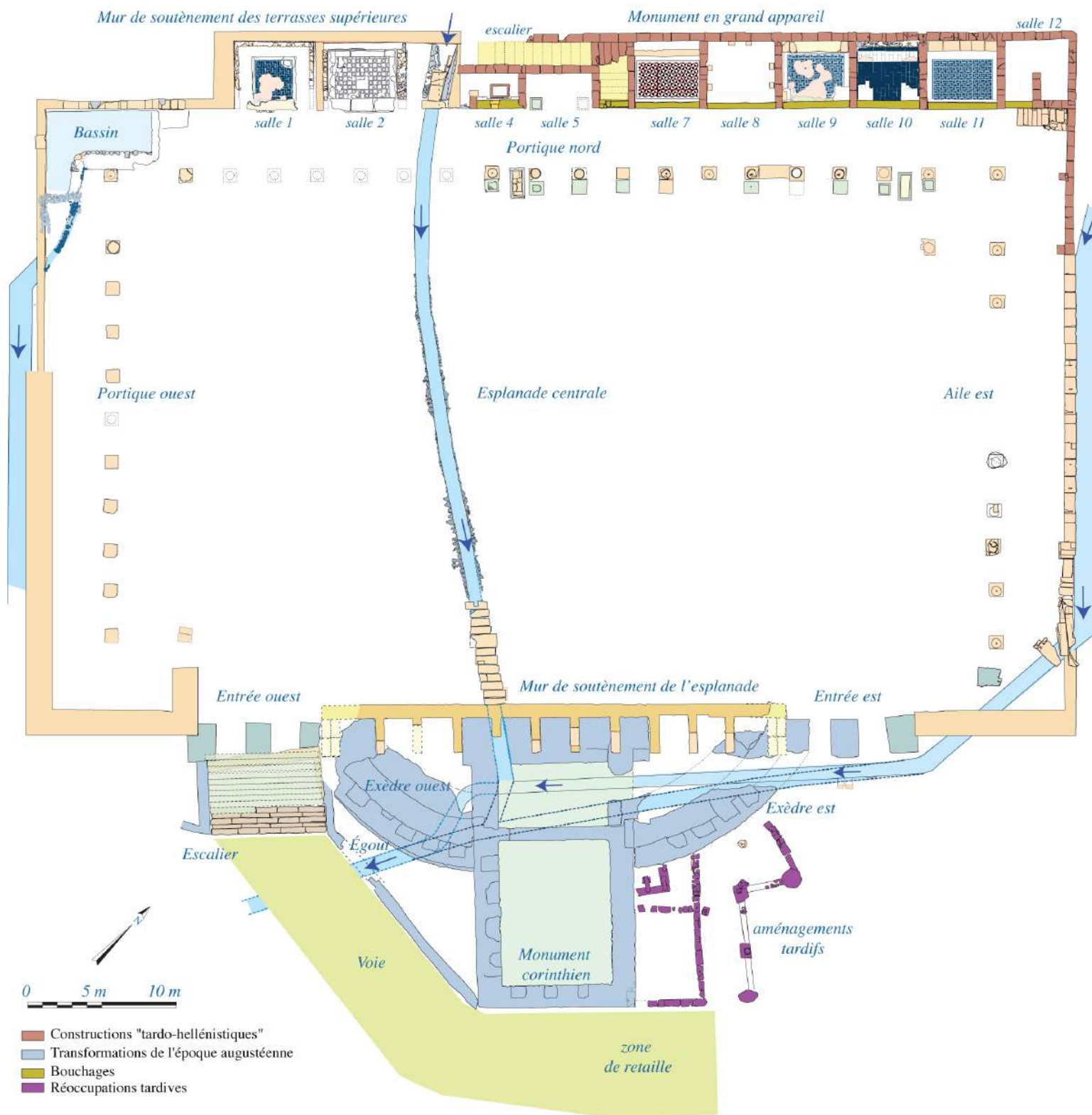


Chapiteau toscan

L'existence d'un escalier dans la pièce n°6 du portique nord et contre le mur de bouchage de la pièce n°12 laissent apparaître que des niveaux supérieurs ont existé sans qu'il ne soit encore possible d'être certain de leur étendue au-dessus des portiques.



Restitution possible d'un étage sur les portiques



### Le bassin nord-ouest

À l'angle nord-ouest de la place monumentale, les fouilles ont permis la découverte d'un bassin destiné à recueillir les eaux d'une petite source. Celle-ci est captée dans un point de rupture de pente entre le plateau qui forme la partie supérieure du site et la série de terrasses en pentes douces de la ville basse. Le faible débit d'eau recueillie, la médiocre qualité des maçonneries, l'absence d'aménagement du fond ainsi que d'écoulements spécifiques excluent un caractère proprement utilitaire et orientent vers l'hypothèse d'une fonction religieuse (source sacrée).

Cette hypothèse semble se confirmer avec la découverte d'un élément métallique dans le comblement du bassin, qui se révèle être une plaque de plomb inscrite. La plaque, relativement bien conservée, mesure 65 mm de largeur sur 85 mm de hauteur et porte, gravée sur les deux faces, un texte latin, en capitales, qui n'est pas encore entièrement déchiffré. Il s'agit d'une tablette magique dont la présence dans un bassin aménagé autour d'une source s'explique sans difficulté. Il est donc probable qu'elle soit en position primaire.



Tablette magique en plomb

#### *Le portique nord*

La colonnade du portique nord, comme les portiques est et ouest, est de style toscan : les colonnes reposent directement au sol sans base, et sont couvertes d'un enduit, probablement peint. Certains fûts de colonnes en calcaire coquillier de Pignan sont encore en place. Devant les colonnes, côté place, sont installées systématiquement des bases carrées. De tailles et de matériaux différents, ces bases, qui servaient de support à des autels ou des statues élevés à différentes occasions pendant la durée de fonctionnement du centre monumental, n'ont pas toutes été errigées en même temps.

En arrière de la colonnade, plusieurs pièces ouvertes sur l'esplanade ont été aménagées selon un programme décoratif varié.

Les deux pièces les plus à l'ouest étaient connues depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, Montgravier parlant de deux *cubiculae* (chambres) adossées au mur de terrasse. La fouille de Joseph Michel en 1950 ne sera guère plus instructive, seul le sol en mosaïque de la première pièce (la plus à l'ouest) ayant été mis au jour et interprété comme le sol d'un habitat privé. La reprise des fouilles sur ce secteur a permis de dégager les murs encadrant ces pièces et de comprendre qu'elles faisaient partie d'un aménagement conséquent de plusieurs autres pièces, correspondant à un édifice public. La mosaïque de la première pièce est composée d'un décor géométrique noir et blanc : composition orthogonale de rectangles disposés alternativement horizontalement et verticalement, dessinant des carrés dont le centre est orné d'une croix blanche. Ce type de décor peut être daté entre la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et le début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

Le sol de la pièce n°2 était orné d'un pavement en *opus*



Sol en mosaïque de la pièce n°1

*sectile* dont il ne reste pratiquement plus rien sauf les négatifs des plaques dans le mortier du sol. Les empreintes permettent de reconstituer sans difficulté la trame du décor : une composition orthogonale alternant carrés et carrés posés sur la pointe. Les quelques éléments encore en place semblent indiquer un jeu uniquement entre le blanc et le noir (marbre et schiste) sans qu'on puisse aller plus loin. Les murs comportaient un décor de placage de marbre, dont on voit encore les traces dans le mortier.



Pièces n°1 (arrière-plan) et n°2 (premier plan)

À l'est de la pièce n°2, les fouilles ont révélé la présence d'un aménagement hydraulique correspondant à un collecteur destiné à recueillir les eaux de ruissellement de la terrasse surplombant le centre monumental. Ce collecteur traverse toute la place du nord au sud avant de passer sous l'exèdre ouest du monument corinthien, et était couvert de dalles de calcaire coquillier dont il reste encore un bloc au niveau de l'avaloir, dans le portique nord. Cet aménagement, qui devait exister avant la mise en place du portique, témoigne de la science des infrastructures liées à l'évacuation des eaux de pluie mise en oeuvre lors de l'implantation de l'agglomération antique. En effet,

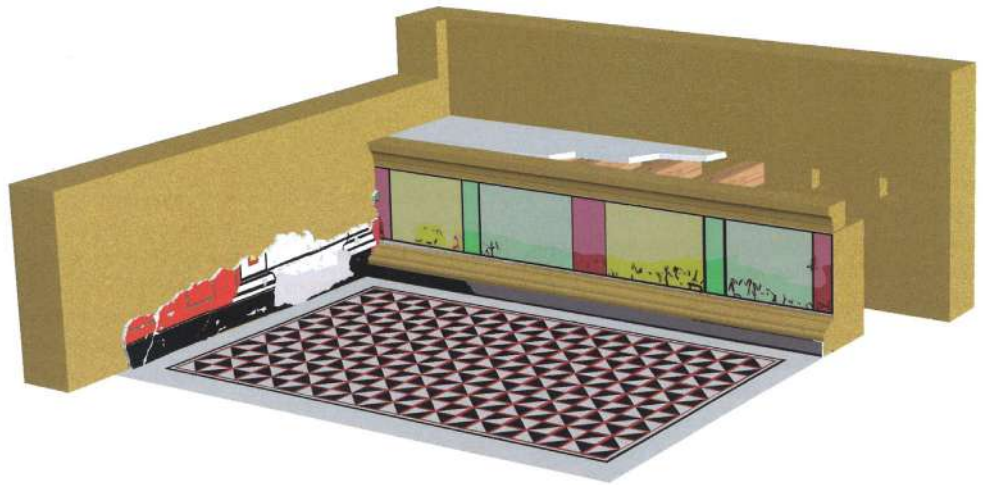
c'est tout un réseau complexe et structuré qui semble être mis en place sur l'ensemble de l'agglomération. Ce collecteur des eaux de pluie doit probablement être relié à celui repéré sur la terrasse immédiatement au-dessus de la place monumentale, aménagé le long du rempart intermédiaire. C'est donc à l'occasion de l'agrandissement de l'agglomération et la construction de la seconde enceinte, délimitant la ville basse, qu'a été pensé et conçu un système élaboré d'infrastructures de gestion de l'eau (évacuation par des collecteurs, approvisionnement par des bassins repérés essentiellement à l'extérieur de l'enceinte, dans les vallons).

Au-delà des deux premières pièces et du collecteur, vers l'est, la galerie intérieure du portique comporte une série de salles présentant des caractéristiques communes révélant trois états principaux : elles ont d'abord appartenu à un monument antérieur au centre monumental d'époque romaine ; elles ont ensuite été intégrées dans le nouveau complexe ; elles ont enfin été condamnées par un mur de bouchage interdisant la communication avec le portique. Ce monument antérieur, caractérisé par une construction en grand appareil laissant apparaître des traces de laies, rappelle les monuments qualifiés de «tardo-hellénistiques» découverts sur plusieurs sites méridionaux (Ensérune, *Glanum*, Nîmes). Il pourrait ainsi dater de la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ou du début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.



Sol en mosaïque de la pièce n°7 (en haut) et restitution du décor (ci-dessous)

La pièce n°4, dont la dimension originale est inconnue, a été bouchée plus tardivement, en raison de la facture différente du mur de bouchage. Au centre, une cuve monolithe en calcaire coquillier a été dégagée. Elle comportait plusieurs fragments d'inscriptions honorifiques en marbre et surtout, deux mains en marbre appartenant à une statue colossale de personnage masculin, que l'on peut rapprocher du fragment de pied chaussé d'une sandale (conservé au musée languedocien), du fragment d'épaule et celui de genou découvert au XIX<sup>e</sup> siècle et en 1988.



La pièce n°5 se trouve en position centrale dans le portique, en face du monument corinthien. Il s'agit d'un espace ouvert qui comportait une estrade (présence de trous d'encastrement dans le mur nord). A l'avant de la pièce se trouve un piédestal découvert en place, et qui devait avoir son pendant à l'ouest. Ils devaient supporter des colonnes couronnées peut-être d'un fronton, ménageant ainsi une exèdre à la décoration particulièrement soignée. C'est dans le même secteur qu'ont été découvertes deux colonnes en schiste bleu-noir ainsi qu'un chapiteau d'angle corinthien, appartenant vraisemblablement au même programme décoratif de cet espace central du portique. On pourrait ainsi imaginer la présence d'une statue impériale.

La pièce n°6 correspond à une cage d'escalier constituée de deux volées de marches perpendiculaires l'une à l'autre. Cet escalier permettait soit un accès à un étage du portique, soit à la terrasse surplombant le centre monumental.

La pièce n°7 comporte également une décoration soignée. Lors de son aménagement et de son intégration dans le complexe romain, elle se voit dotée d'une estrade plaquée

contre le mur nord, limitée à sa base, et probablement à son sommet, d'une moulure. Les murs sont décorés d'enduits peints partiellement conservés, dont on peut aujourd'hui proposer une restitution. Le sol est orné d'une mosaïque géométrique tricolore, à décor en «ailes de moulin», particulièrement bien conservée.

La pièce n°8, contrairement à la pièce n°7, ne comporte aucun revêtement de sol particulier, mais un simple niveau de circulation en terre battue. Cependant, il comporte un aménagement particulier, constitué par des piles rectangulaires en calcaire coquillier posées à même la terre battue, sans aucune fondation. Cela exclut donc une fonction architecturale (support d'un plancher ou d'éléments verticaux pour soutenir le toit). Il faut plutôt y voir des socles servant de fondations à des éléments verticaux purement décoratifs (stèles, piliers), plaqués contre les murs. L'analyse des enduits peints, dont on peut observer une réserve au niveau de ces socles, indiquent que les éléments verticaux ont été placés contre les murs avant la décoration d'enduits, qui viennent s'adapter autour. Il est ainsi fort probable d'imaginer une série de gaines d'Hermès, disposées le long des murs et dédiées par des affranchis au génie ou à la divinité de leurs maîtres.



Restitution du décor de la pièce n°8

La pièce n°9, qui faisait également partie du monument tardo-hellénistique avant d'être intégrée au complexe romain, a fait l'objet de différents réaménagements. Tout d'abord, la présence d'une banquette contre le mur du fond (au nord), qui devait permettre la présentation de statues. Le sol est orné d'une mosaïque dont la composition est très semblable à celle de la pièce n°1, indiquant une certaine unité dans le programme décoratif. Les murs comportaient une décoration de placages de marbre dans la partie inférieure et d'enduits peints rouges et verts dans la partie supérieure. Des éléments de couronnement en stuc ont également été découverts dans les couches de comblement de la pièce. Des fragments de peinture bleue provenant du plafond ont été découverts. A l'entrée de la pièce, deux cavités ont été aménagées dans le sol en mosaïque, où prenaient place des socles en calcaire coquillier, servant de supports à des statues (un tenon de scellement en fer est encore présent sur l'un des blocs).



Sol en mosaïque de la pièce n°9

Dans les couches de comblement, une console et une plaque inscrite ont été découvertes. Il s'agit d'une dédicace faite par un esclave affranchi à sa maîtresse. La console, encastrée dans le mur, devait supporter le buste de la maîtresse. Ces deux éléments devaient faire partie d'un ensemble de consoles disposées dans la pièce ou celle voisine.



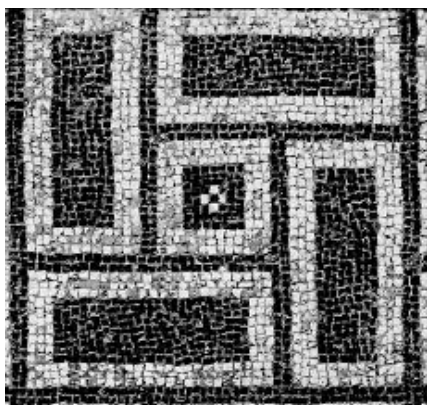
Console

Comme les pièces précédentes appartenant au monument tardo-hellénistique, la pièce n°10 a également été réaménagée lors de son intégration dans le complexe romain. Il faut ainsi noter la présence d'un mur de doublage au nord, en petits moellons de calcaire froid, destiné à l'isolation de la pièce. Les murs est et ouest ont été doublés d'un placage de tuiles faisant office de vide-sanitaire. L'ensemble des murs de cette pièce étaient couverts d'enduits peints dans la partie supérieure tandis que les plinthes de la pièces étaient faites de plaques de schiste ou de marbre. Le sol est orné d'un *opus sectile* fait à partir de schiste bleu. Les lacunes actuelles ne résultent pas d'un remploi mais d'un réaménagement de l'ornementation de l'espace. En effet, la bande manquante dans la partie nord de l'*opus sectile* est soigneusement découpée afin de laisser la place à un autre élément décoratif de sol en incrustation, dont nous n'avons gardé aucune trace, si ce n'est les fosses de maçonnerie. Comme la pièce n°8, le plafond était peint en bleu.



Sol en *opus sectile* de la pièce n°10

La pièce n°11 présente un décor sensiblement identique à celui des pièces n°1 et n°9. En effet, le sol est couvert d'une mosaïque présentant le même décor géométrique noir et blanc. Les murs ont été isolés avec des tuiles plates fixées à la verticale avec une attache en fer en forme de T, permettant la création d'un vide-sanitaire. Une couche d'enduits peints recouvre cette isolation rencontrée ailleurs sur la place monumentale. Une banquette en gros blocs de calcaire coquillier a été aménagée contre le mur du fond, et possédait elle-aussi un placage, en marbre. Des fragments d'enduits bleus confirment la présence d'un plafond peint dans cette couleur. La quantité de blocs de calcaire coquillier



retrouvés dans le comblement de la pièce permettent de proposer une restitution de la hauteur totale des murs à environ 4 m. C'est également dans les niveaux de comblement qu'ont été retrouvées des feuilles et tiges de bronze appartenant vraisemblablement à la couronne d'une statue.

La pièce n°12, située tout à l'est du portique, a la particularité d'avoir une très faible ouverture vers l'esplanade, contrairement aux autres pièces. Cette ouverture de 1,92 m de large sera considérablement réduite (0,74 m) lors de l'installation de l'escalier devant le mur sud de la pièce. Un mur de refend nord-sud divise la pièce en deux espaces quasi identiques. Il est intéressant de constater l'absence de sol aménagé (substrat naturel) ainsi que d'enduits peints ou placages de marbre. Dans les niveaux de comblement, des fragments de doigts en marbre correspondant aux deux mains découvertes dans la cuve monolithe de la pièce 4 ont été découverts, ainsi que des feuilles de laurier en bronze devant le mur de rebouchage au sud. Ces éléments appartenaient à une statue colossale (au moins 4 m de haut), probablement impériale ou d'un notable de *Samnaga*, qui devait être présentée dans la pièce, à l'instar des autres pièces du portique nord. La présence du substrat naturel pourrait certainement faire partie de l'aménagement du monument tardo-hellénistique et serait liée à un culte à la roche sacrée, faisant pendant au culte à la source sacrée à l'ouest. Tout comme cette dernière, la salle dédiée à la roche sacrée sera intégrée dans le complexe romain lors de l'aménagement de la place publique.



Sol en mosaïque de la pièce n°11

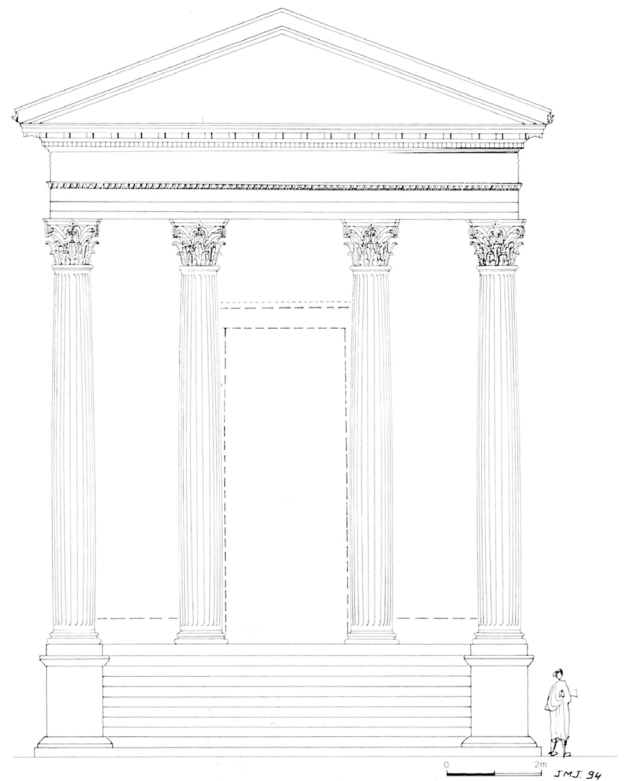
### Le monument corinthien

La construction du monument corinthien intervient vers la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ou le début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. (entre - 20 et 10). Il est édifié en partie sur le mur à niches qui soutenait la terrasse de l'esplanade aménagée dans la première phase.

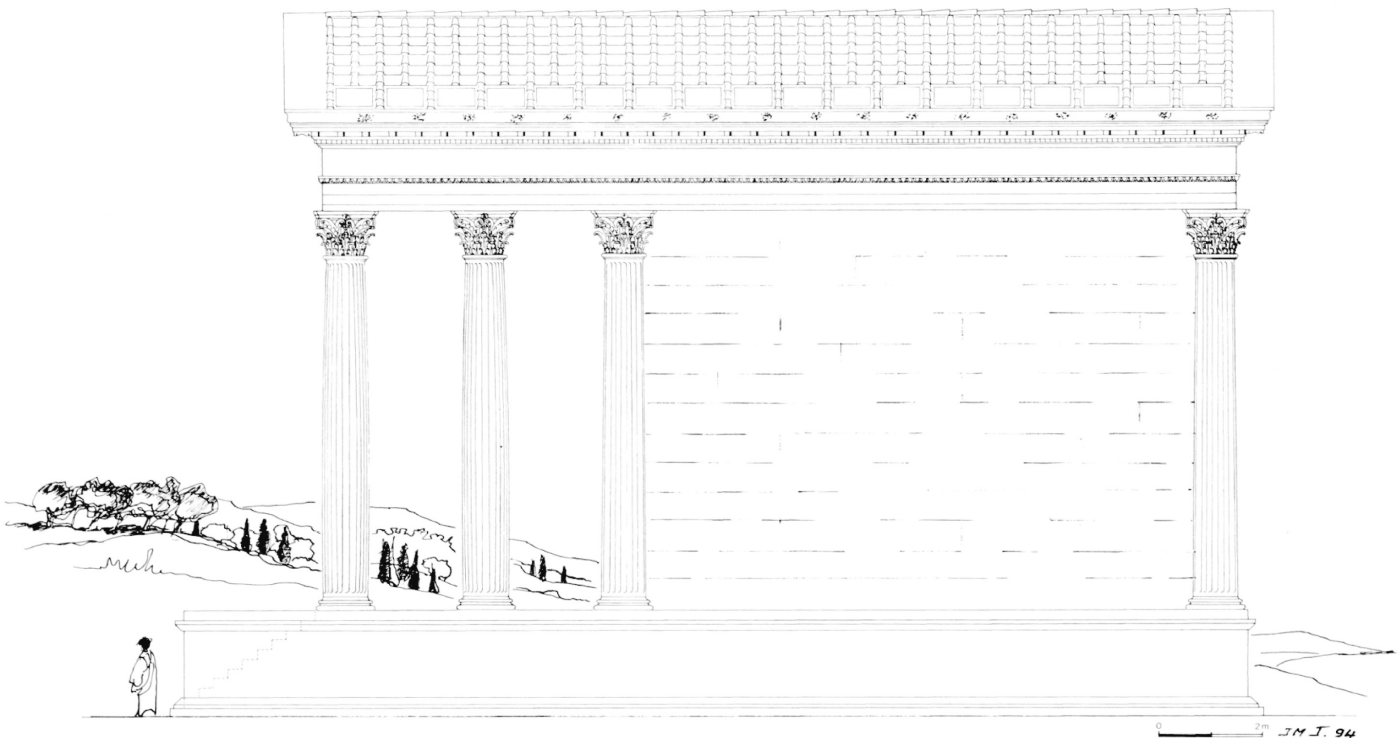
C'est un bâtiment rectangulaire de 10 m par 20 m divisé en deux espaces inégaux, qui prend appui sur le mur de la terrasse ainsi que sur le collecteur d'eau de pluie. Il est flanqué de deux exèdres semi-circulaires qui pourraient être surmontés de portiques contemporains du monument corinthien.

Identifié comme un temple, le monument est édifié sur un podium accessible par un escalier qui donne accès au pronaos (vestibule), séparé de la cella\* par un mur intermédiaire est-ouest.

Les éléments d'architecture retrouvés dans ce secteur permettent d'envisager une restitution de l'élévation du monument. Il comportait quatre colonnes en façade principale et deux colonnes et un pilastre en retour sur les côtés du pronaos. Les colonnes appartiennent à l'ordre corinthien. Leur fût est cannelé et elles reposent sur des bases moulurées. Des fragments de corniche avec motif de fleuron ou d'oves, de frise avec volutes, feuilles d'acanthé et hélices ainsi que des exutoires de chéneaux en forme de mufle de lion semblent confirmer le style corinthien du monument. Cet édifice semble se rapprocher d'un



temple, à l'instar de la Maison Carrée de Nîmes, à peu près contemporaine.



#### PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES :

Les ordres de l'architecture antique :  
[fr.wikipedia.org/wiki/Ordre\\_architectural](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_architectural)

Sur le forum romain :  
[fr.wikipedia.org/wiki/Forum\\_romain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Forum_romain)

Sur l'urbanisme antique :  
<https://bit.ly/2msfiza>

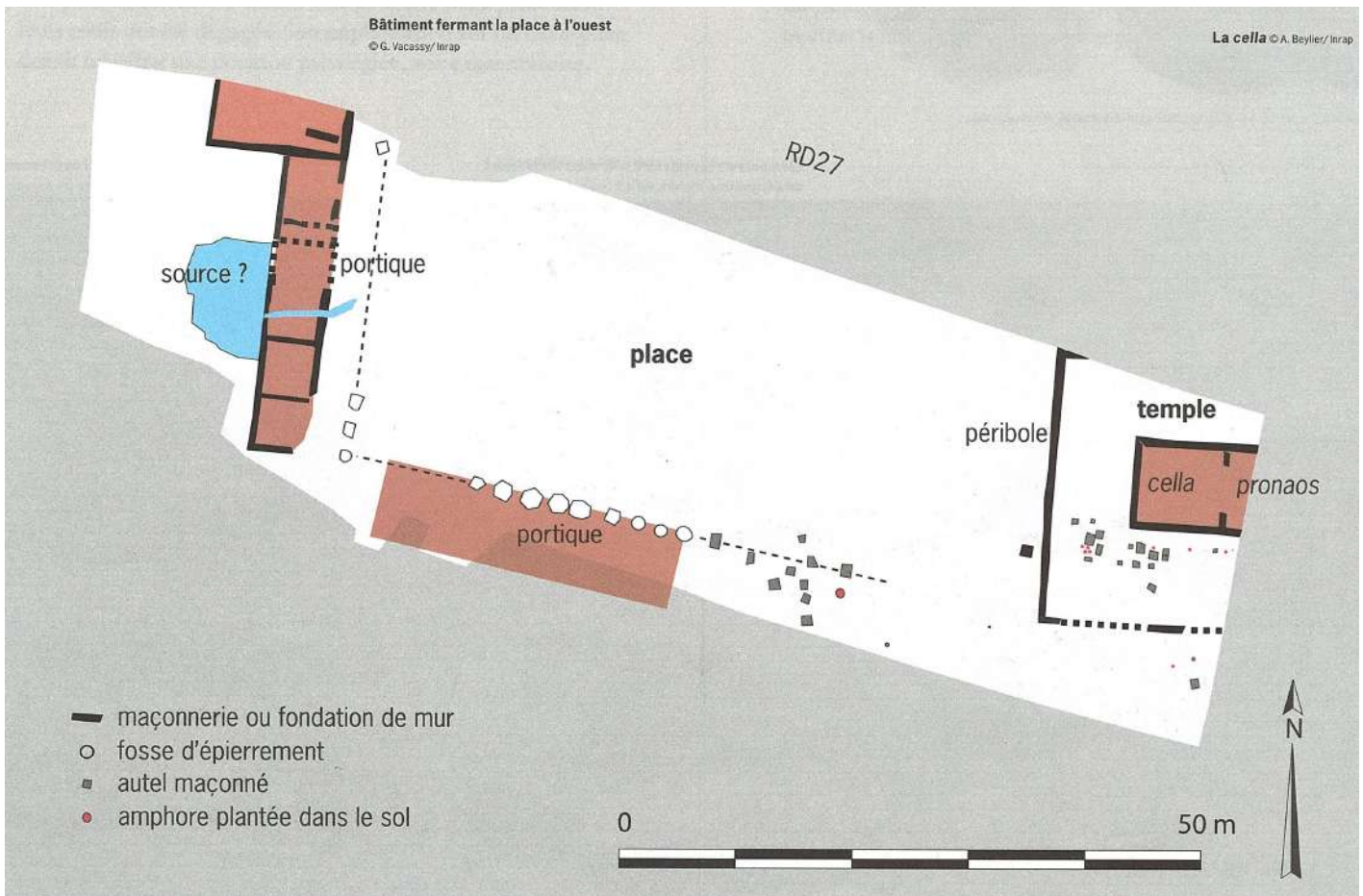
La Maison Carrée :  
[www.maisoncarree.eu](http://www.maisoncarree.eu)



## Le sanctuaire

Lors de l'aménagement d'un lotissement le long de la route départementale 27, les archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) ont mis au jour les vestiges d'un sanctuaire gallo-romain. Situé sur un versant faisant face à la ville antique, à l'extérieur des fortifications, le sanctuaire gallo-romain, observé sur

une surface de 4 000 m<sup>2</sup>, est composé de bâtiments établis autour d'une vaste place dont trois côtés ont été dégagés. Son implantation sur un terre-plein devait lui offrir une position privilégiée, voire ostentatoire.



Les fouilles ont tout d'abord permis de mettre au jour les vestiges d'un temple. De forme quadrangulaire et mesurant 8 m de large et au moins 10 m de long, il est situé du côté oriental de la place et date du courant du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. L'entrée, qui n'a pu être découverte en raison de la limite de la zone de fouilles, devait se trouver sur la façade orientale du temple, façade probablement ornée de colonnes. Cette entrée donnait accès à un premier espace, le **pronaos**, dont le sol était décoré d'une mosaïque à motif de frise grecque, témoignant des fortes influences gréco-italiques de ce lieu de culte.

Dans le prolongement de l'entrée se trouvait une pièce



Sol en mosaïque du pronaos

de 8 m de côté, la **cella**, qui recevait la statue de la divinité honorée. La base et le couronnement de l'autel monumental ont été retrouvés dans les niveaux de démolition de l'édifice.

Au sud-ouest de la **cella**, un ensemble de petits édicules maçonnés, de coffrages en tuiles ou d'amphores fichées dans le sol témoignent des pratiques d'offrandes effectuées par les fidèles. L'ensemble est clôturé par un mur qui marque la limite de l'espace sacré et porte le nom de **péristyle**.

A l'ouest du temple, une grande place est aménagée. Elle est bordée de portiques au sud et à l'ouest, identifiés grâce aux fosses alignées témoignant de la présence de colonnes. Le portique sud semble avoir été détruit dès l'Antiquité pour laisser place à un ensemble de petits édifices en forme de U, qui servaient de réceptacles aux dépôts votifs.



Édicules en tuiles (à gauche) et maçonné (à droite)

A l'ouest de la zone, un long bâtiment limite l'espace public. Il est composé de plusieurs pièces aux superficies inégales, ouvertes sur le portique, vers la place. La pièce la plus au nord possédait un sol orné d'une mosaïque. La



Sol en mosaïque du bâtiment ouest



Bâtiment ouest et source

fonction de ces pièces n'est pas clairement précisée, mais elles auraient pu servir à l'accueil des pèlerins. A l'arrière de ce grand bâtiment, une grande excavation creusée dans le substrat a servi à collecter de l'eau. Il s'agit d'une source aménagée, dont la fonction culturelle est probable. Un petit autel votif y a été découvert: il atteste à minima d'une pratique religieuse dans un environnement proche.

#### LEXIQUE :

**Cella** : partie close d'un temple où est placée la statue de la divinité honorée. Seuls les prêtres ont accès à la *cella* qui reste invisible du public.

**Péribole** : enceinte sacrée autour d'un temple antique.

**Pronaos** : partie se trouvant à l'avant de la *cella* d'un temple, faisant office de vestibule.

## LE MUSÉE PAUL SOYRIS

Le premier musée archéologique de Murviel a été fondé à l'initiative de Paul Soyris, viticulteur passionné d'archéologie et d'histoire, qui a réalisé de nombreux sondages et opérations de fouilles à partir des années 1950. Une grande partie de la collection du musée provient donc de ses découvertes ainsi que des objets découverts par les Murviellois à l'occasion de travaux agricoles essentiellement. La collection s'est également enrichie ces dernières années grâce à la fouille systématique du centre monumental depuis 2001, qui a permis de mettre au jour de nombreux éléments d'architecture, mais aussi d'objets du quotidien, témoignant du riche passé du chef-lieu des *Samnagenses*.

### La vie quotidienne

Les fouilles archéologiques de l'habitat mais aussi du centre monumental ont permis la découverte de nombreux objets du quotidien des *Samnagenses*. Ces vestiges permettent de mieux appréhender la vie gallo-romaine de cette cité de quelques milliers d'habitants, et de noter l'existence de classes sociales relativement aisées, au regard de la qualité de certains objets.

### La toilette et la parure

De nombreux objets en rapport avec la toilette, la parure et de manière générale, l'apparence corporelle, témoignent des soins et pratiques de l'Antiquité, dans la société gallo-romaine. Ainsi, les femmes prenaient grand soin de se coiffer, avec des chignons ou coiffes élaborées qu'elles faisaient tenir à l'aide d'**épingles à cheveux** sculptées dans de l'os et finement ouvragées, comme ces deux modèles, l'un avec une tête de lion, l'autre à l'effigie d'une femme.



Le maquillage faisait également partie des pratiques des femmes de la société antique. La présence de **cuillères à fard en os**, d'une **plaquette** pour broyer les pigments et de **pilons** témoignent du soin apporté à l'apparence des femmes de *Samnaga*. Les plateaux d'une **petite balance** et son **fléau** indique que les préparations cosmétiques étaient préparées à domicile. Les plus riches femmes faisaient appel aux *ornatrix* et *cosmetae* pour se faire coiffer et maquiller. Quelques auteurs anciens, dans leurs écrits, nous livrent les recettes et pratiques cosmétiques. Ainsi, Pline l'Ancien (23 après J.-C. - 79 après J.-C.) évoque dans son *Histoire Naturelle* un produit pour s'épiler ; Ovide (43 avant J.-C. - 17 après J.-C.), dans son *Ars Amatoria*, parle des recettes pour améliorer sa peau.

La toilette est complétée par toutes sortes de bijoux : de nombreuses bagues ont ainsi été découvertes dans les fouilles. La plupart sont en bronze, simples anneaux ou avec fils torsadés, d'autres plus élaborées avec un chaton orné d'une pierre. Les bagues les plus précieuses pouvaient être ornées d'une «pierre» comportant une



gravure, que l'on appelle **intaille**. Plusieurs modèles ont été découverts, dont l'une représentant la figure de la Vénus Victrix ou Vénus Victorieuse (cf. **Fiche Focus L'intaille Vénus Victrix**). Les intailles pouvaient faire office de sceau ou de cachet pour sceller des documents.



Intaille avec le motif d'une Vénus Victrix

Les fouilles ont également permis de mettre au jour des bracelets en bronze, des perles de bronze et de verre et même des **boucles d'oreilles** avec un motif végétal.



Mais le bijou que l'on retrouve le plus souvent, porté aussi bien par les hommes que par les femmes est certainement la **fibule**. Cette broche, épingle à nourrice de l'Antiquité, permettait de tenir les vêtements, notamment les manteaux, sur la tunique. Les modèles sont variés : simple broche à ressort pour les plus modestes, avec ornements pour les plus élaborées. Si la plupart des fibules étaient en bronze, on pouvait également en trouver en or et en argent, avec des inclusions de pierres semi-précieuses, de corail ou d'éclats de verres colorés.



La qualité des objets de toilette et de parure confirment la présence de classes sociales aisées à *Samnaga*, dont on connaissait déjà en partie l'existence au travers des grandes villas richement décorées de terrazzo et d'enduits peints.

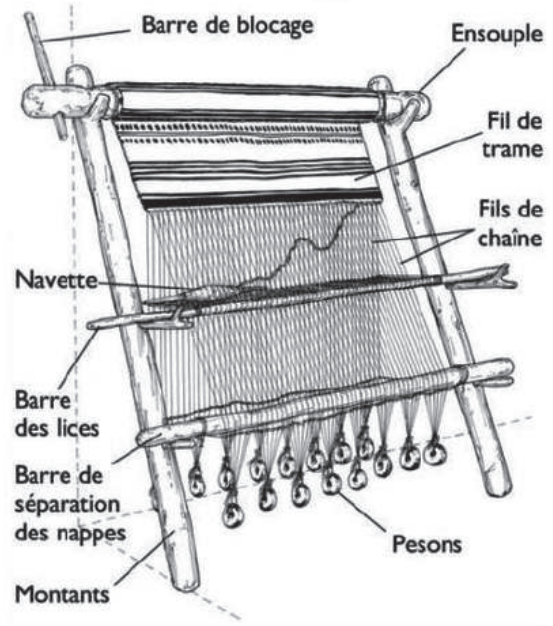
#### Les éléments domestiques

Outre les structures d'habitat fouillées depuis les années 2000, plusieurs éléments à vocation domestique ont été découverts à *Samnaga* et nous permettent de mieux appréhender la vie quotidienne de ses habitants.

De nombreux éléments en métal (bronze ou fer) tels que clous, **clés**, clochettes ont été mis au jour par Paul Soyris. De la même façon, les charnières en bronze et les anses métalliques témoignent du mobilier domestique que l'on pouvait trouver dans les villas gallo-romaines (coffrets à bijoux et vaisselle en bronze). D'autres éléments



témoignent d'activités domestiques comme le tissage, avec la présence de **pesons** alignés au sol d'une maison, ou d'**aiguilles** en os. Les pesons étaient fabriqués en terre cuite, de forme pyramidale, percés au sommet, et servaient à tendre les fils de chaîne (verticaux) du métier à tisser antique.



On retrouve également fréquemment dans les fouilles des fragments de **lampes à huile**, objets du quotidien utilisés en grande quantité dans l'Antiquité. Fabriquées à l'aide de moules bi-valves (en deux parties), les lampes à huile gallo-romaines étaient la plupart du temps ornées d'un médaillon central sur lequel on pouvait trouver des représentations animales, végétales, ou parfois même des personnages. Quelques exemplaires les mieux conservés à Murviel ont livré des modèles avec cerf, un petit Amour tenant un casque ou un oiseau sur une branche (cf. **Fiche Focus La lampe au cerf**). A l'arrière des lampes, on

pouvait trouver une signature imprimée dans l'argile avant cuisson; il s'agit de la signature du potier, réalisée avec ses initiales. Ces signatures sont une mine d'informations pour les archéologues car elles permettent de connaître les artisans et leurs lieux de production. A Murviel, une



lampe estampillée STROBILI nous permet ainsi d'identifier un potier du nom de Strobilius, qui aurait son atelier principal à Magreta, près de Modène, en Italie.

Cette estampille permet donc de comprendre également les réseaux d'échanges commerciaux dans lesquels *Samnaga* était intégrée.

#### *Produire, stocker, consommer*

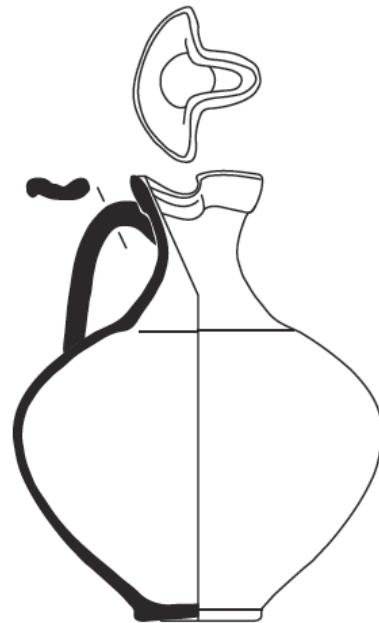
Le mobilier archéologique découvert permet d'avoir des informations sur la manière dont vivaient les populations locales, et notamment la production, le stockage et la consommation des denrées alimentaires.

La présence de **meules en basalte** indique ainsi une production, sans doute à échelle domestique, de farine, pour la confection de pains qui sont le composant principal du repas. Ces meules sont constituées de deux éléments: le *catillus*, qui correspond à la meule mobile équipée d'un manche en bois (dessus), et la *meta*, qui correspond à la meule dormante posée au sol (dessous). Les deux parties sont maintenues grâce à un axe central.



D'autres outils, comme les **hameçons**, nous permettent également d'identifier les différentes techniques pour s'approvisionner en nourriture, corroborées par les restes alimentaires animaux retrouvés dans les dépotoirs.

Mais ce sont surtout les nombreuses variétés de céramiques qui nous donnent des informations sur la façon dont les aliments peuvent être préparés. Les fouilles ont ainsi permis de mettre au jour des **plats** destinés à la cuisson au four (*patinae*), aux rebords peu élevés et évasés, des **faitouts** pour la cuisson à l'étouffée, des **mortiers** destinés au broyage des aliments (olives, herbes aromatiques, viande, etc.), des **marmites** pour la cuisson en mode bouilli et des **cruches à bec tréflé** pour faire bouillir l'eau. La quantité importante de bouilloires découvertes sur le site du Castellàs pose la question de son usage dans la vie quotidienne. Plusieurs textes antiques évoquent l'usage de l'eau bouillie, notamment le livre XXXI de *l'Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien et les *Collections médicales* d'Oribase, auteur du IV<sup>e</sup> siècle. Il était ainsi recommandé de faire bouillir l'eau avant sa consommation afin de l'assainir, mais aussi pour permettre son refroidissement plus rapide. On attribue même à Néron le fait de «faire bouillir de l'eau, de la mettre dans des flacons de verre et de la refroidir dans la neige» (Pline, *H.N.*, XXXI, 23).



Cruche à bec tréflé

De nombreuses céramiques étaient également utilisées pour le stockage des denrées. On retrouve ainsi assez fréquemment des **dolia**. Ce sont des grands jattes en terre cuite, semi-enterrées, permettant le stockage de liquides (vin, *garum*) ou solides (céréales). La présence d'un dolium dans chaque structure d'habitat laisse également penser à la fonction de citerne pour le stockage de l'eau potable. En effet, la cité antique se trouvant sur une colline, la présence naturelle d'eau était assez rare et ne permettait pas l'usage de puits. Les dolia, de grande capacité, pouvaient avoir une contenance allant de quelques centaines de litres à quelques milliers de litres pour les plus grands.



Dolium

De nombreuses autres céramiques, des pots, avec ou sans anses, permettent de stocker les denrées alimentaires. Certaines comportent un bouchon. Mais ce sont surtout des fragments d'**amphores** qui sont mis au jour par les archéologues et qui nous renseignent sur les produits qui pouvaient être transportés et stockés dans la cité antique. En effet, la forme des amphores donne non seulement une indication sur sa provenance géographique mais aussi sur la nature de son contenu. Différents modèles ont été identifiés dans le mobilier mis au jour. Ce sont essentiellement des amphores gauloises, pour le transport et le stockage du vin, et des amphores de Bétique (Espagne), pour le transport et le stockage de saumure, du *garum* et de l'huile. Les amphores à huile sont en général plus petites et plus ventrues (Dressel 20), tandis que les amphores à saumure sont assez élancées.



Amphore gauloise à vin



Amphore de Bétique à saumure



Amphore de Bétique à huile

Les fouilles archéologiques du site du Castellás ont également permis d'appréhender les modes de consommation, notamment grâce à l'étude du mobilier céramique de table (vaisselle), du petit mobilier et surtout des restes alimentaires.

Ce sont notamment des spécialistes tels que les **archéozoologues**, les **carpologues**, les **ichtyologues**, en charge des analyses des restes d'animaux, des fruits et graines, et des poissons, qui nous permettent d'identifier la nature des aliments consommés par les *Samnagenses*. On a ainsi pu remarquer dans un dépôt découvert dans la pièce n°7 du forum que les **espèces animales** les plus consommées sont domestiques (le boeuf, le porc, le mouton, la chèvre, le petit bétail) puisqu'elles représentent 79% des restes identifiés. 10% des restes analysés correspondent à des animaux sauvages (essentiellement le cerf et le sanglier). Ces proportions varient au sein même de la cité antique (moins de gibiers sur d'autres zones de fouilles). Les déchets alimentaires montrent également une consommation de **coquillages**: peigne glabre, huître, moule de Méditerranée, coquille Saint-Jacques, rocher épineux (gastéropode).

Les pratiques de consommation sont également illustrées par le mobilier archéologique découvert, notamment les ustensiles comme les **couteaux**, de formes et tailles variées correspondant à différents usages (découper, désosser, hacher, etc.), ou la vaisselle de table, constituée principalement de **céramiques fines à pâte claire** (cruches, gobelets) et de céramiques sigillées (assiettes, bols, plats, gobelets) qui ont la particularité d'être ornées de motifs en relief (cf. **Fiche Focus Coupe sigillée Drag37 avec gladiateurs**). Ces céramiques de service sont à distinguer de la céramique employée pour la préparation culinaire, notamment grâce à leur couleur. En effet, les céramiques

communes de service sont plutôt oranges (cuisson oxydante) tandis que la céramique commune servant à la cuisson est en général grise (cuisson réductrice).

### Cultes, croyances et divertissements

De petits éléments de mobilier archéologique à vocation domestique ont permis d'appréhender les aspects sociaux de la vie des *Samnagenses*. On sait notamment que les jeux et divertissements font partie des activités à *Samnaga*, en raison de la présence de **dés et pions** en os retrouvés dans les fouilles. Les dés étaient employés dans les parties de jeux comme le *ludus duodecim scripta*, un jeu qui consiste à avancer ses pions sur un plateau en suivant un parcours spécifique, tout en essayant de ralentir ou gêner la progression de son adversaire. On pouvait également utiliser les dés lors de paris. Certains dés à la forme rectangulaire et non cubique étaient plutôt employés dans les pratiques de divinations. Les pions pouvaient également servir à différents types de jeux existant dans l'Antiquité, comme le jeu de la marelle, ou celui du Latroncules, un ancêtre du jeu d'échecs. Les jetons peuvent comporter une incision circulaire permettant de distinguer les pions «fantassins» des pions «cavaliers», les jeux antiques étant souvent assimilés à la guerre, car pratiqués par les soldats lors de leur temps libre.



Table de *Ludus duodecim scripta* provenant d'Aphrodisiās (Asie Mineure). II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

De nombreux autres jeux sont attestés dans l'Antiquité, que ce soit à travers du mobilier archéologique ou des témoignages dans les textes. On sait notamment qu'il existait des petites poupées articulées en terre cuite, qui pouvaient être habillées selon le goût de chacun. Les jeux d'adresse et les jeux de ballon (*harpastum*), sont également attestés, notamment grâce à des bas-reliefs, des mosaïques ou des fresques.



Pratique de l'*harpastum* chez les Romains.

On retrouve aussi assez fréquemment des astragales de mouton, qui servent au jeu des osselets, un jeu d'adresse particulièrement prisé et encore joué de nos jours. Les jeux pouvaient être pratiqués aussi bien par les enfants que par les adultes et faisaient partie de la vie quotidienne. Les jeux à caractère sportif, comme l'*harpastum*, pouvaient être pratiqués dans l'enceinte des thermes, à la palestra, tout comme la lutte, le lancer de javelot ou de disque.



Athlétisme féminin. Mosaïque de la Villa del Casale, Sicile. III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Les fouilles ont également permis de mettre au jour du mobilier à rapprocher des cultes et croyances des populations antiques. Des fouilles dans le village ont mis au jour un **petit autel** en calcaire coquillier, découvert dans une tombe, à vocation votive. Dans l'Antiquité romaine, lorsqu'un fidèle voulait demander une faveur à un dieu ou le remercier d'avoir exaucé un vœu, il pouvait lui offrir un autel votif et effectuer un rituel de sacrifice au moment du



Petit autel votif en calcaire coquillier, découvert dans une tombe antique à Murviel.

dépôt de l'offrande. Reprenant la forme des grands autels de sacrifice, les autels votifs, taillés dans du marbre blanc ou du calcaire, étaient souvent gravés d'une inscription ou ornés d'un décor (représentation d'un dieu, feuille, rosace ou motif symbolique). Celui de Murviel est anépigraphé\*.

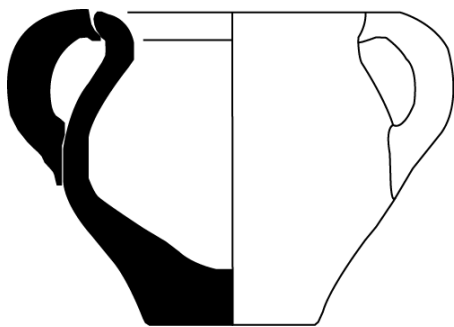
Le musée Paul Soyris possède également dans sa collection un objet tout à fait étonnant mais néanmoins assez répandu. Il s'agit d'un **scarabée androcéphale** en calcaire de facture égyptienne découvert dans les années 1930 dans le village, qu'il faut certainement mettre en lien avec la pratique des cultes orientaux (cf. **Fiche Focus Le scarabée androcéphale**).

## Artisanat et commerce

### La céramique

La quantité très importante de fragments de céramique découverts lors des fouilles archéologiques du site du Castellàs a permis aux archéologues de comprendre les circuits de production et de commerce de la poterie à *Samnaga*. En effet, différents types de céramiques ont été identifiés, avec des provenances diverses.

On sait qu'il y avait des ateliers de production céramique dans l'agglomération antique, notamment dans la partie correspondant à la ville haute. Un dépôt votif découvert dans la pièce n°7 du forum, a révélé la présence d'un ensemble de **petits gobelets votifs** en pâte claire calcaire produits vraisemblablement dans ces ateliers de la ville haute entre 20 et 50 après J.-C..

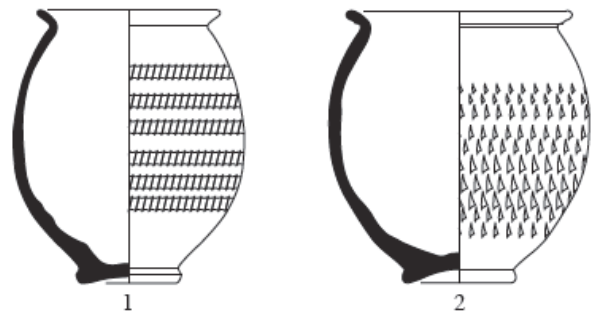


Mais la majeure partie de la céramique utilisée à *Samnaga* est issue de productions sud-gauloise, notamment les ateliers de la Graufesenque dans l'Aveyron, près de Millau (Cf. **Fiche Focus La production céramique de la Graufesenque**) et ceux de la région gardoise. Les productions de la Graufesenque concernent principalement les **céramiques sigillées**. Il s'agit d'une céramique fine, rouge, recouverte d'une engobe rouge brillante, et comportant fréquemment des décors élaborés en relief. Une estampille avec la marque du potier (le sceau) a donné son nom à ce type de céramique (*sigillum* = le sceau). Les ateliers de La Graufesenque



Coupe en céramique sigillée

(Millau, Aveyron) apparaissent, si l'on s'appuie sur les données recueillies dans le dépotoir de la pièce 7, comme les principaux fournisseurs de vaisselle de table à cette période et à destination de l'agglomération du Castellàs. Outre la sigillée, les **gobelets à parois fines** proviennent en effet en grande partie, voire en intégralité, de ce centre de production.



Certaines céramiques, notamment les céramiques destinées à la préparation culinaire, proviennent également d'ateliers régionaux, et notamment gardois, en ce qui concerne les céramiques à pâte sableuse. Ce sont notamment les plats à cuire, faitouts ou pots pour puiser l'eau qui proviennent de centres de production de la région nîmoise, à laquelle est rattachée l'agglomération de *Samnaga*.

Enfin, on note également dans le mobilier archéologique céramique la présence de céramiques d'importation, notamment la **céramique campanienne**, présente dans un dépotoir de la ville haute situé contre le rempart et datant de 75-50 avant J.-C. Au II<sup>e</sup> siècle, ce type de céramique est résiduel, largement remplacé par les productions locales.



Céramique campanienne

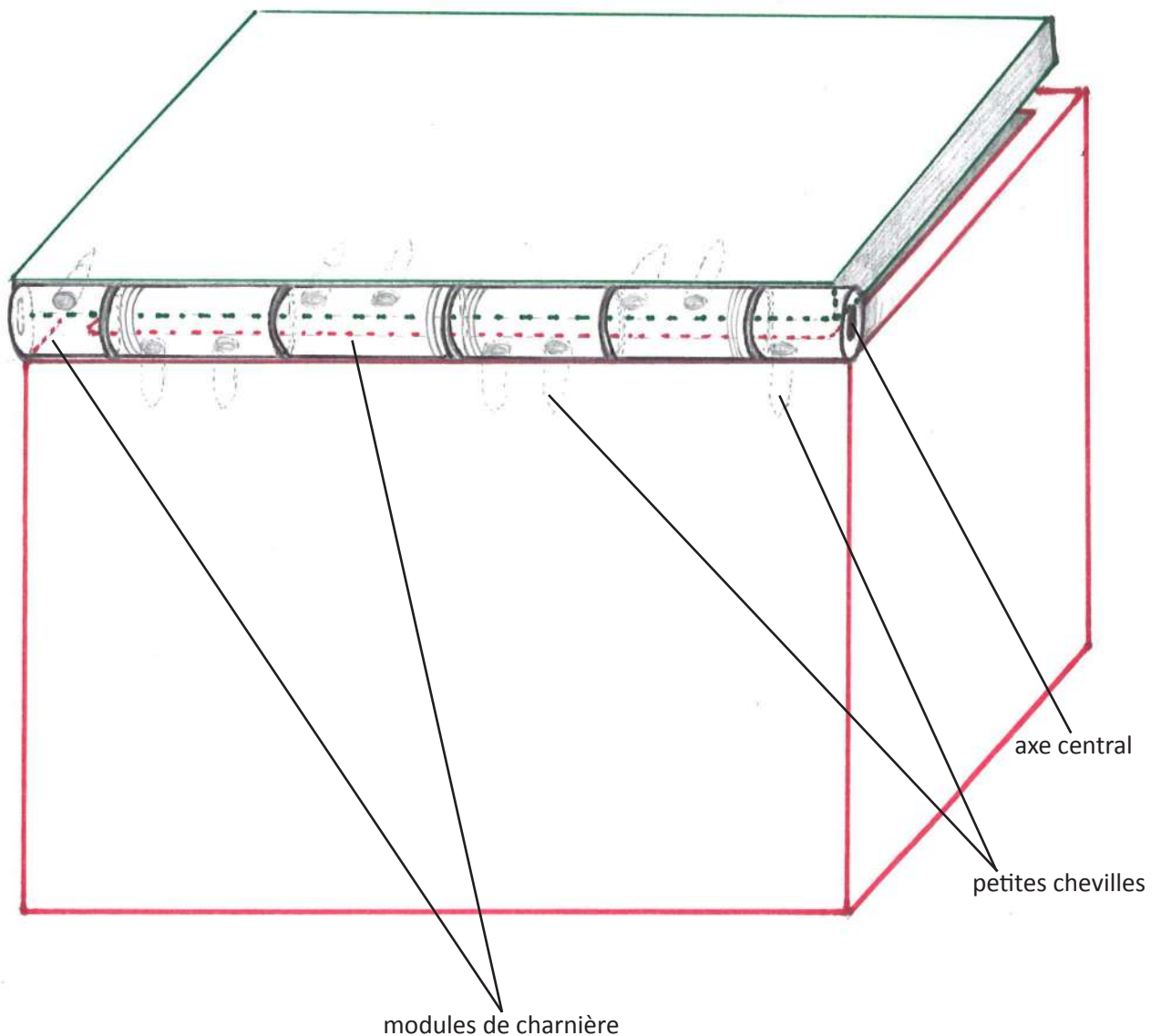


### La tabletterie

La tabletterie consiste en la fabrication d'objets à partir d'os d'animal. C'est un artisanat qui existe depuis la Préhistoire mais qui va surtout se développer à l'époque gallo-romaine, notamment grâce à l'essor des villes. Les objets fabriqués en os sont divers et variés : manches de couteau ou d'épée, accessoires pour la toilette (**épingles à cheveux**, peignes), pièces de jeux (**piens, dés**), pendentifs et éléments de bijouterie. Les objets en os peuvent aussi appartenir à du petit mobilier. C'est le cas notamment des **charnières de coffret** que l'on retrouve régulièrement dans les fouilles. Il s'agit d'éléments tubulaires percés de trous dans lesquels venaient se ficher de petites chevilles qui permettaient de fixer le couvercle du coffret à sa boîte. Un axe central placé à l'intérieur des charnières permettait ainsi d'ouvrir et fermer le coffret.



Charnières de coffret en os



### Le commerce de l'huile et du vin

La fouille d'un dépotoir sur le forum datant de 150 avant J.-C. a permis de nous renseigner sur les pratiques commerciales à *Samnaga* dans l'Antiquité. En effet, ce dépotoir comportait une grande quantité de tessons d'**amphores** dont les provenances variées ont donné un éclairage sur les liens commerciaux entre l'agglomération des *Samnagenses* et les populations environnantes.

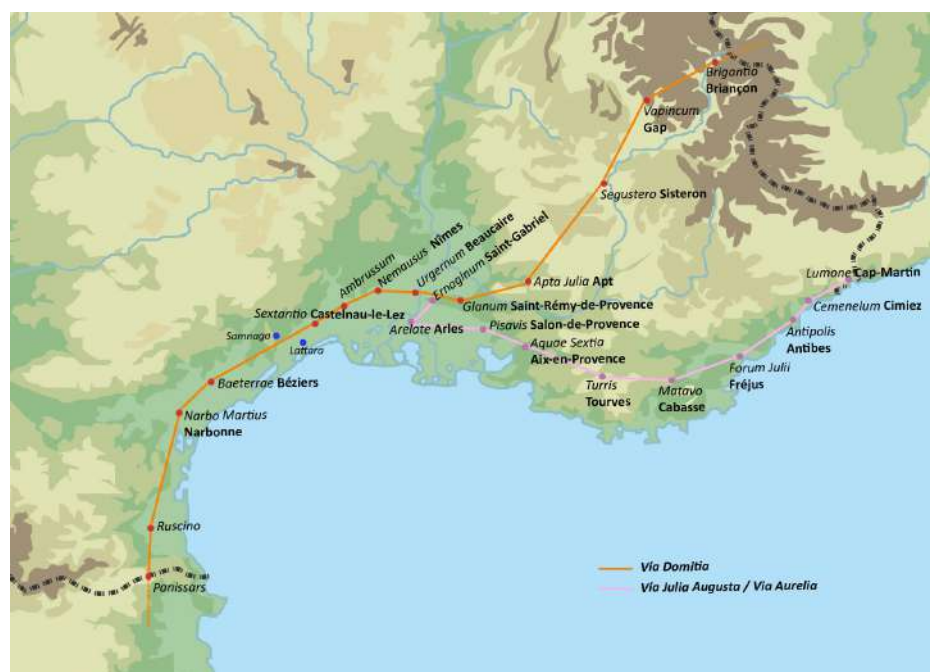
Ce dépôt était constitué à 60% d'amphores de Bétique (sud de l'Espagne), 24 % d'amphores gauloises, 9 % d'amphores orientales et principalement rhodiennes, 1% d'amphores italiques et de Tarraconaise (Espagne). Quelques amphores provenaient également d'Afrique. Les amphores de Bétique permettaient essentiellement

le transport de la saumure et de l'huile. Les amphores gauloises, rhodiennes, italiques et de Tarraconaise transportaient du vin. Les amphores africaines contenaient du garum, une sauce à base de poisson.

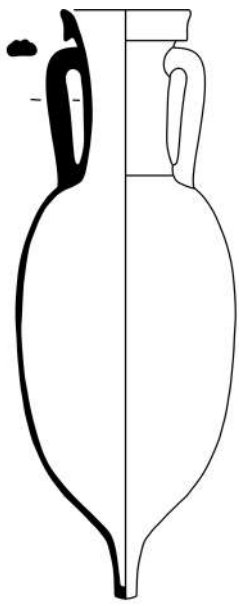
Il est intéressant de constater que l'essentiel des amphores provenait de Bétique, et transitait donc par Narbonne avant d'être acheminé jusqu'à *Samnaga*. Cela montre que le commerce de *Samnaga* était plutôt tourné vers Narbonne alors que la cité était administrativement rattachée à Nîmes. Les amphores gauloises traduisent quant à elle un commerce avec la vallée de l'Hérault (l'argile employée pour la fabrication des amphores provenant de cette région du Midi de la Gaule) plus qu'avec les comptoirs gaulois situés plus à l'est.



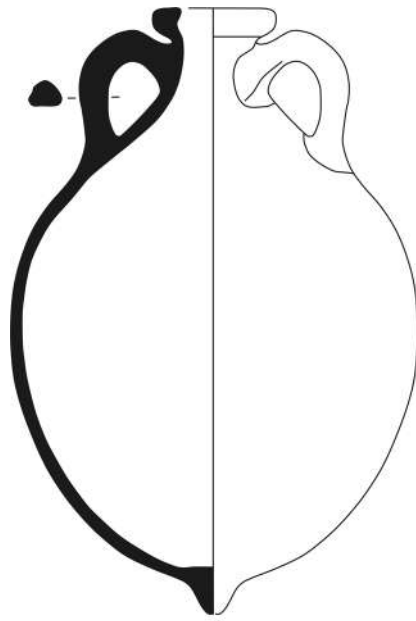
Les marchandises étaient principalement acheminées par bateaux depuis l'Espagne, l'Afrique et l'Italie. Une fois arrivées à Narbonne, elles étaient reconditionnées avant d'être redistribuées dans toute la province, soit par bateau, soit grâce aux routes qui émaillent l'empire, et notamment la *Via Domitia*, qui relie l'Espagne à l'Italie en passant par la Narbonnaise.



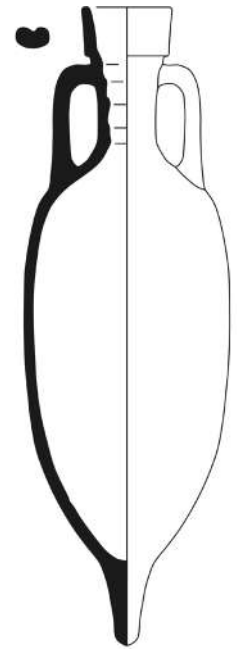
## TYOLOGIE DES AMPHORES TROUVÉES À MURVIEL-LES-MONTPPELLIER



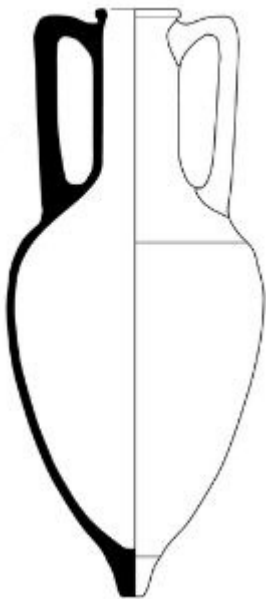
Amphore de Bétique (Dressel 7) pour la saumure



Amphore de Bétique (Dressel 20) pour l'huile



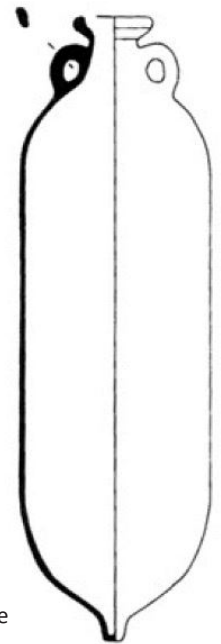
Amphore de Tarraconaise (Pascual 1) pour le vin



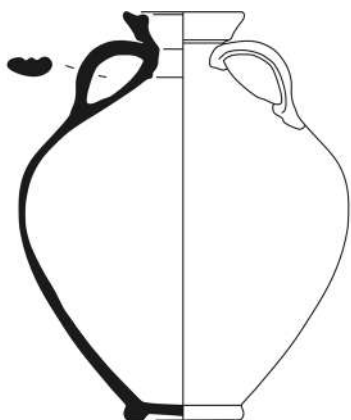
Amphore de Rhodes (pour le vin)



Amphore italique (Dressel 1 B) pour le vin



Amphore africaine pour l'huile ou la saumure



Amphore gauloise (pour le vin)

## Architecture et décors honorifiques

### L'architecture publique

Outre les vestiges d'édifices découverts sur le site archéologique, de nombreux éléments d'architecture souvent fragmentaires ont été déposés au musée archéologique et permettent d'appréhender les styles architecturaux qui ont été employés pour l'aménagement de la place monumentale. En effet, de nombreux **chapiteaux** ont été découverts lors des opérations de fouilles. Ceux-ci sont de deux types: soit toscan lorsqu'ils appartiennent aux colonnades des portiques, soit corinthien lorsqu'ils proviennent de l'édifice correspondant au temple du forum. Le style corinthien est aisément identifiable grâce aux éléments végétaux qui le caractérisent: les feuilles d'acanthé. L'un de ces chapiteaux, aujourd'hui au musée, présente une particularité. En effet, il est creux et ne comporte que deux faces ornées, car il prenait place à un angle de l'édifice et n'offrait donc que deux faces visibles.



Gargouille mufle de lion



Chapiteau de pilastre corinthien

Les éléments de colonnes (tambours) à cannelures confirment le style corinthien de cet édifice prenant place au centre du portique sud du forum. D'autres colonnes ont également été employées dans le programme décoratif du forum. C'est le cas des **deux colonnes en calcaire schisteux bleu** découvertes sur le sol de la galerie du portique nord. Ces colonnes ont probablement été utilisées en remploi dans le cadre du programme décoratif de la pièce devant laquelle elles se trouvaient, avant d'être abattues lors de l'abandon du forum. Des traces de réparations antiques sont encore visibles, preuve que ces éléments d'architecture ont d'abord été employés ailleurs (peut-être en Italie) avant d'être acheminés jusqu'à *Samnaga*.

De nombreux autres éléments d'architecture, notamment des fragments de **corniches** en marbre, ont été découverts lors des fouilles du forum et sont aujourd'hui conservés au musée. La corniche est l'un des éléments de couronnement d'un édifice public (avec la frise et l'architrave), placée en saillie et permettant l'évacuation des eaux de pluie, notamment grâce aux **gargouilles en forme de tête de lion** se trouvant à l'extrémité des cheneaux aménagés dans la toiture.



Colonnes en calcaire schisteux bleu

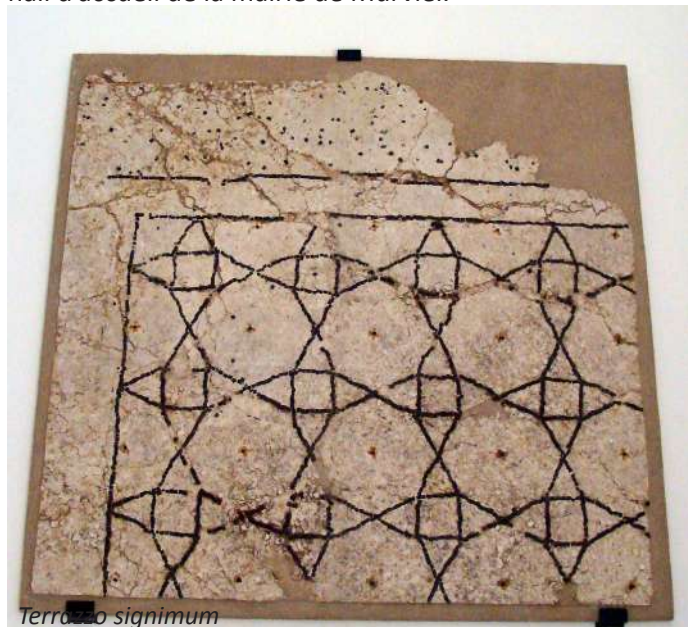
### L'architecture civile

Si les fouilles les plus récentes effectuées sur le site du Castellans ont permis la mise au jour de vestiges de bâtiments civils, peu d'éléments ont été prélevés et conservés au musée, la plupart étant restés sur place. Ainsi, les décors de sol (mosaïques et terrazzo) ainsi que les enduits peints sont demeurés in situ afin d'en permettre l'étude ultérieure tout en favorisant une meilleure conservation. Ce sont essentiellement les habitats fouillés dans le cadre de l'archéologie programmée sur les parcelles intra-muros situées à l'est du forum qui sont concernés.

Mais lors des opérations de fouilles préventives, les vestiges archéologiques étant amenés à disparaître, leur sauvegarde par prélèvement, lorsqu'il est possible, est réalisée. C'est notamment le cas pour la **mosaïque** actuellement exposée au musée, découverte lors de l'aménagement du parking de l'esplanade.

Conservée sur 3 m de long et sur 1 m de large, elle a été endommagée dès la période antique. Cette mosaïque peut être datée du milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. d'après son style. La composition de la mosaïque et les fragments de dalles de couverture en calcaire du bois de Lens mis au jour en même temps pourraient faire penser à une *domus* (ou à un établissement public).

Un autre revêtement de sol a été mis au jour lors de fouilles préventives au lieu-dit «La fontaine du Ruisseau»: il s'agit d'un **terrazzo signimum** composé de tesselles blanches, noires et jaunes. Le seuil (vers le nord) est décoré d'un semis irrégulier de tesselles noires et est séparé du tapis central par un filet noir encadrant ce décor. Le décor central est composé d'un motif géométrique formé de quatre triangles opposés les uns aux autres et formant un carré central. La répétition de ce motif dessine un second motif répétitif d'octogone concave au centre duquel se trouve un motif en croix fait de quatre tesselles jaunes entourant une noire. Ce décor de sol est exposé dans le hall d'accueil de la mairie de Murviel.



### Les inscriptions et dédicaces

Les fouilles du site archéologique du Castellans, et plus particulièrement du forum, ont permis la découverte de nombreux éléments épigraphiques qui sont une source d'information primordiale dans la compréhension de l'organisation sociale et politique de l'agglomération antique.

L'une des inscriptions les plus importantes est celle figurant sur la **table de mesures** découverte en 2008 dans la galerie nord du portique du forum. En effet, c'est grâce à cette inscription que l'on sait désormais que la cité antique des *Samnagenses* possédait le statut de droit latin, et à ce titre, une autonomie politique lui permettant d'avoir ses propres magistrats. Cette autonomie, acquise probablement vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., est perdue après le rattachement de l'agglomération à la capitale des Volques, *Nemausa* (Nîmes). Bien que la table soit incomplète, l'inscription, identique de chaque côté, a



pu être restituée dans son intégralité:

C MASCLIVS MASCVLI FIL AEQVITATI AVG VOL  
SECVNDVVS AED DE SUO

qu'il faut lire ainsi: *Caius Masclius Masculi Filius Aequitatis Augusti Voltinia Secundus Aedilis de suo*

et que l'on peut traduire par: Caius Masclius Secundus, fils de Masculus, de la tribu Voltinia, édile, à l'Équité d'Auguste, à ses propres frais.

Cette inscription nous apprend la présence d'un édile (magistrat en charge de l'entretien des bâtiments) d'origine gauloise car il appartient à la tribu Voltinia, qui est l'une des tribus rustiques de Rome représentant les propriétaires ruraux et à laquelle quasi tous les citoyens de Gaule Narbonnaise sont rattachés, qui a financé la table de mesures sur ses propres deniers. Cette table permettait le libre contrôle des volumes de marchandises échangées sur le forum grâce à des mesures étalons disposées dans les cavités de la table et dont la valeur était garantie par l'édile au nom de la divinité des mesures (Équité d'Auguste).

Une autre inscription a été mise au jour dans la pièce 7 du forum et présente un traitement assez particulier puisqu'il s'agit d'une inscription opistographe, c'est-à-dire gravée sur les deux faces de la plaque de marbre qui sert de support. Cette inscription en marbre de Chemtou (Tunisie) a été découverte en plusieurs fragments dans la couche d'abandon sur le sol en mosaïque de la pièce n°7, avec d'autres fragments en marbre, dont un bras de

statue en marbre blanc. Un dernier fragment, découvert en 1862 par Azéma de Montgravier, et conservé depuis à la Société archéologique de Montpellier, a quant à lui été replacé récemment sur la plaque restaurée, permettant de compléter l'inscription jusque là lacunaire.

La face gravée en premier (A) comporte une dédicace à l'empereur Auguste. Cette plaque devait se trouver à la base d'un monument offert en l'honneur de l'empereur. Malgré les lacunes en raison d'une retaille de la plaque pour son emploi ultérieur, la dédicace est relativement facile à lire:

La plaque a ensuite été retournée selon un axe horizontal pour permettre la nouvelle gravure sur une partie vierge et donc à l'envers de la première. Il est ainsi assuré que la nouvelle inscription était plaquée contre un élément qui masquait entièrement la dédicace originelle.

La nouvelle face (B) porte une dédicace à deux membres d'une famille de notables de Murviel. L'inscription des deux notables est postérieure à 11-12 après J.-C. Elle intervient certainement très peu de temps après la première dédicace, probablement en lien avec la disparition d'Auguste en 14 après J.-C.



IMP CA[ES]ARI AVGVSTO  
PON[TI]F MAX COS XIII  
TRIB POTEST XXXIII  
PATRI PATRIAE

*Imp(eratori) Cas(es)ari Augusto  
Pontific(i) max(im)o Cos(uli) XIII  
Trib(uniciae) potest(at)is XXXIII  
Patri Patriae  
C(aius) Valeriu(s) Naso*

C VALERIVS FR[?] NA[SO]

*C(aius) Valerius Fr(...)  
Na(so)*

MATERNAE M  
LIVI FILIAE  
COELIA MATER

*Maternae M(arci)  
Livi Filiae  
Coelia mater*

M LIVIO M F VOL  
PATERNO PAT[...]

*M(arco) Livio M(arci) F(ilio) Vol(tinia)  
Paterno Pat[ri]*

«A l'imperator César Auguste, grand pontife, consul pour la 13<sup>e</sup> fois, revêtu de la puissance tribunicienne pour la 34<sup>e</sup> fois, père de la patrie, Caius Valerius Fr.... Na(so), Caius Valeriu(s) Naso»

Cette dédicace a été réalisée vers 11-12 après J.-C., grâce à la 34<sup>e</sup> puissance tribunicienne et mentionne deux membres de la même famille (même prénom et gentilice: Caius Valérius), le père (en haut) et le fils (en bas au milieu).

«A Materna, fille de Marcus Livius, Coelia, la mère; à Marcus Livius Paternus, fils de Marcus, de la tribu Voltinia, son père»

Cette dédicace est adressée à deux personnes (Materna et Marcus Livius son père) par Coelia. L'inscription devait se trouver sur la base d'un groupe statuaire représentant les deux personnages, sans doute dans la salle où on l'a trouvée et comme en témoigne le bras féminin en marbre.

Une troisième dédicace retrouvée dans le portique nord du forum complète le corpus épigraphique et confirme de manière évidente l'interprétation générale que l'on donne aux vestiges retrouvés le long du portique. Cette inscription se trouve sur une base qui supportait à l'origine une statue. Bien que les premières lignes soient fortement endommagées, on peut restituer une grande partie des lacunes, le reste de l'inscription étant parfaitement lisible.



(...) [CAECILIO] VOL  
 (...) O  
 Q [CAECILIVS] (...)IQVS  
 T CAECILIVS VETVS  
 IIIIVIRI AD AERAR  
 PRAEFECTI VIGILVM ET  
 ARMORVM PRAEFECTI  
 FABRVM ROGENES  
 PATRI

(...) *Caecilio Vol(tinia)*  
 (...)o  
 Q(uitus) *Caecilius (...)*iquus  
 T(itus) *Caecilius Vetus*  
*Quattuorviri ad aerar(ium)*  
*praefecti vigilum et armorum*  
*praefecti fabrum*  
 (p)rogen(i)es patri

« A (...) Caecilius (...)o (de la tribu) Voltinia , Quintus Caecilius (...)iquus (et) Titus Caecilius Vetus, quattuorvirs au trésor, préfet des vigiles et des armes, préfet des ouvriers, à leur père, ses enfants».

Il s'agissait ici d'une statue élevée par deux frères (ils portent le même nom de famille, le gentilice «Caecilius») à leur père. Ils ont tous deux fait une brillante carrière dans le chef-lieu de la cité, comme l'indique leur cursus typiquement nîmois. Le gentilice Caecilius se rencontre d'ailleurs assez souvent à Nîmes mais aussi sur le territoire de la cité arécomique. Et si les deux fils sont venus rendre hommage à leur père en lui élevant une statue sur le forum des *Samnagenses*, c'est que c'était de toute évidence leur cité d'origine.

PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES :

**Sur la magistrature dans l'Antiquité :**  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Magistrats\\_romains](https://fr.wikipedia.org/wiki/Magistrats_romains)

**Sur le *cursus honorum* :**  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Cursus\\_honorum](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cursus_honorum)

## Les cultes et rites publics

### *Le culte impérial*

Mise en place par Auguste dès 27 avant J.-C. autour de la figure divinisée de César, cette pratique permettait d'unifier par différentes cérémonies les multiples peuples qui constituaient l'Empire romain pour les habituer à respecter le pouvoir de Rome. Si Auguste a toujours refusé d'être divinisé de son vivant, il laisse cependant se construire autels et temples qui lui sont consacrés.

Se réclamant fils d'Apollon, il utilise les arts et écrivains de son temps à des fins de propagande. Il associe aussi toute la communauté au culte de ses ancêtres devenant ainsi le père de tous, d'où son titre de père de la patrie.

Le culte impérial se propage ainsi dans tout l'empire, et l'on retrouve sa trace dans de nombreuses agglomérations de Narbonnaise, à commencer par sa capitale, Nîmes, où un sanctuaire dédié à la figure impériale (Augusteum) est construit à proximité de la source sacrée vénérée par les Gaulois avant l'établissement des Romains. Ce cas de figure où un sanctuaire primitif gaulois est intégré dans l'aménagement d'époque romaine se retrouve également à Murviel, puisque le portique nord du forum est en partie aménagé dans un bâtiment antérieur (tardo-hellénistique) dont les pièces situées à l'extrémité ouest et est étaient dédiées à la source et la roche sacrées.

C'est d'ailleurs dans le portique nord qu'ont été retrouvés des éléments de sculpture monumentale en marbre et bronze, correspondant très probablement à la représentation de l'empereur Auguste. En effet, dès 1862, Montgravier avait mis au jour un pied de statue colossale en marbre chaussé d'une sandale (conservé à

la Société archéologique de Montpellier) dans le bassin situé à l'ouest. Puis, les fouilles aux abords du temple et notamment à l'extérieur de l'exèdre est ont permis la découverte d'un fragment de genou et d'épaule, de même



de la pièce n°4 du portique nord (et notamment la cuve monolithique) puis celles de la pièce n°12 ont révélé la présence de deux mains monumentales en marbre et leurs doigts, ainsi que des feuilles de laurier en bronze.



Tous ces éléments semblent appartenir à la même statue monumentale qui devait mesurer environ 4 m de hauteur et devait très certainement se trouver sur l'estrade aménagée dans la pièce n°12 à l'est du portique,



la Société archéologique de Montpellier) dans le bassin situé à l'ouest. Puis, les fouilles aux abords du temple et notamment à l'extérieur de l'exèdre est ont permis la découverte d'un fragment de genou et d'épaule, de même



pièce dédiée à la roche sacrée durant son occupation gauloise.

Il devait exister d'autres représentations de l'empereur, sur le forum et dans l'agglomération, en témoigne cet autre vestige de statue monumentale, en calcaire du Bois de Lens, figurant le bas d'un personnage masculin habillé de la toge longue revêtue lors des cérémonies religieuses. D'après la partie conservée, la statue devait mesurer entre 3,10 et 3,30 m de hauteur. Malgré le matériau assez commun, la taille importante et la qualité de la sculpture orientent vers un empereur plutôt qu'un notable local. Des mortaises, visibles sur le côté, dont certaines présentent des traces de fixation en fer et plomb, sont destinées à l'encastrement des éléments manquants. Le bloc était destiné à être plaqué contre un mur ou une autre construction comme l'indique l'absence de finition de la face arrière.



#### *Le culte aux notables*

Outre le culte impérial, les *Samnagenses* vouaient également un culte aux notables locaux, comme en témoignent les éléments décoratifs découverts dans les pièces du portique nord de la place monumentale.

Le culte aux notables démontre tout d'abord la romanisation de la population en permettant à l'élite locale d'accéder au rang de citoyen. En effet, cette dernière est principalement constituée de la noblesse foncière et de la noblesse militaire. Dès la conquête, les élites narbonnaises se sont romanisées culturellement et institutionnellement, donnant à Rome une image d'eux plus positive. Le culte aux notables permet donc lui aussi d'asseoir la présence romaine en Gaule et de faire respecter le pouvoir de Rome.

Ce culte aux notables s'est traduit par l'aménagement des différentes pièces du portique, chacune d'entre elles étant financée par un mécène (ou une famille). L'une des pièces du portique nord a un décor légèrement moins complet (absence de sol aménagé, cf. p.21-22) mais devait comporter une série de bustes érigés en l'honneur de notables ayant affranchis leurs esclaves. En effet, une **gaine d'Hermès** (support accueillant le buste), réemployée comme linteau de porte dans l'une des maisons du centre médiéval de Murviel, comporte l'inscription *Teres L.* qu'il faut certainement comprendre comme Teres l'Affranchi, une dédicace effectuée par un esclave en l'honneur du génie ou dieu de son maître.



Le portique devait comporter un très grand nombre de statues, car un nombre important de bases a été retrouvé in situ, et plus particulièrement devant et entre les colonnes du portique nord. Les bases carrées simples accueillent chacune une statue, tandis que les bases rectangulaires pouvaient accueillir soit un groupe statuaire (si la base est parallèle à la colonnade) soit une statue équestre (si la base est perpendiculaire à la colonnade).



### Le culte aux divinités

La collection du musée archéologique de Murviel possède également des éléments nous permettant d'identifier un certain nombre de divinités auxquelles les *Samnagenses* semblaient vouer un culte. Qu'il s'agisse de sculptures, d'éléments funéraires, votifs ou de bijoux et amulettes, ces objets témoignent de la romanisation de la population gauloise de l'agglomération et l'adoption de cultes aux divinités romaines et orientales.

D'autres éléments de sculptures, aujourd'hui dans une collection particulière, ont été découverts à proximité du Castellàs. Il s'agit de deux têtes monumentales en calcaire, découvertes dans le puits d'une maison contemporaine, qui semblent représenter le dieu **Jupiter** et sa parèdre, **Junon** (ou la déesse Cérès, très populaire en Gaule). Les deux têtes étant très fortement abîmées, leur identification reste incertaine. Ce sont cependant des divinités pour lesquelles le culte était assez répandu en Gaule romaine. D'autres divinités romaines se retrouvent sur différents petits objets du quotidien. Ainsi, les intailles découvertes lors des fouilles du Castellàs proposent des représentations de la déesse **Vénus Vitrix** (cf. **Fiche Focus L'intaille Vénus Vitrix**), de **Fortuna** (déesse de la chance) ou encore du dieu **Mercure** (dieu du commerce, des voleurs, des voyages et messager des dieux).

Intaille avec une représentation du dieu Mercure



Tête de Junon (ou Cérès)



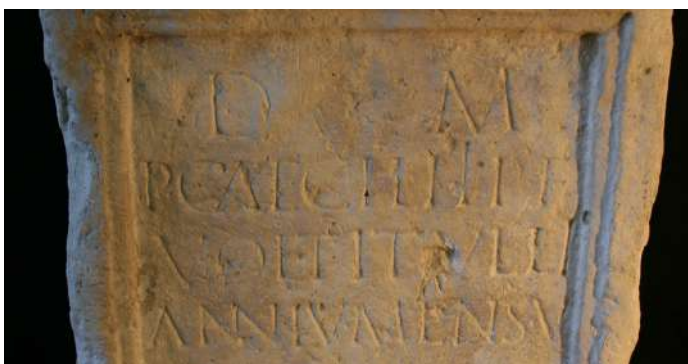
Tête de Jupiter

On connaît également la pratique du culte au dieu **Priape** (dieu de la fertilité) à travers les nombreuses **amulettes phalliques** découvertes dans les fouilles et dont le musée propose deux exemplaires, l'un en bronze et l'autre en os. Les représentations de phallus sont très fréquentes à l'époque romaine : peintes, en mosaïque, sculptées, sous forme de pendentif en ronde-bosse ou non, zoomorphes, avec des ailes, à verges multiples, à clochettes, sous forme de fibule, parfois émaillées. Il n'est guère de musée qui n'en possède pas quelques-unes.



Symbole de virilité (souvent portées par les jeunes garçons jusqu'à leur majorité) ou de fécondité (pour se prémunir de l'infertilité chez les jeunes filles, ou comme talisman lors d'un désir de maternité chez les femmes), les amulettes phalliques sont également considérées comme de puissants talismans contre le mauvais œil et le malheur, en s'attirant la bonne fortune. Cette symbolique essentielle explique ainsi le nombre très important d'amulettes découvertes. Elles pouvaient être accrochées avec une clochette au plafond des boutiques pour favoriser le commerce, être pendues comme amulettes autour du cou, placées comme offrande votive dans les tombes, etc.

Il faut enfin noter dans les pratiques cultuelles identifiées à *Samnaga* celle en l'honneur des **Mânes**, culte dédié aux ancêtres, et marquant ainsi la croyance en l'immortalité de l'âme et la perpétuité de la race. Cette pratique est identifiée très clairement grâce aux stèles funéraires découvertes lors des fouilles de la nécropole des Réaux (située dans le village actuel de Murviel) dont l'inscription débute par «D M» qui est l'abréviation de *Dis Manibus*, littéralement «Aux dieux Mânes».

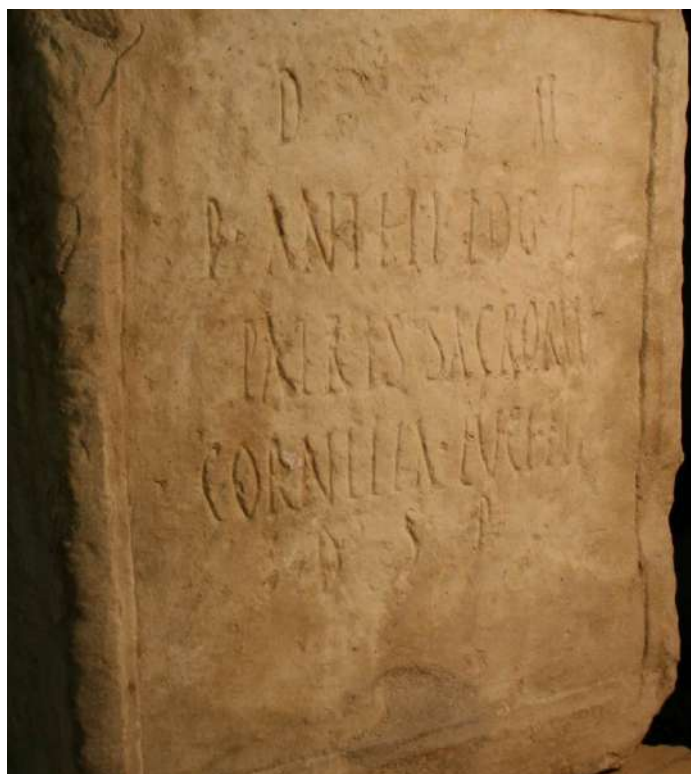


Le musée Paul Soyris renferme également des vestiges témoignant de cultes ne provenant pas directement de Rome, mais de traditions anciennes: les cultes orientaux. Ces pratiques, bien que transmises par l'intermédiaires des Romains lors de la conquête de la Gaule, sont bien plus anciennes. Il s'agit notamment des cultes à mystères à Isis et à Mithra.

Le **culte à Isis** semble exister à Murviel, en témoigne le scarabée androcéphale découvert dans les années 1930 (cf. **Fiche Focus Le scarabée androcéphale**). Le culte à Isis s'est tout d'abord propagé de l'Égypte à la Grèce, probablement par l'intermédiaire des mercenaires grecs de l'armée lagide revenant d'Égypte. Les qualités de déesse mère protectrice ont favorisé la diffusion rapide du culte à Isis en Grèce, supplantant par ailleurs le culte à Sérapis trop souvent associé au pouvoir lagide. Si les premiers fidèles isiaques semblent d'origine égyptienne ou métèque (comme à Athènes), très rapidement les citoyens participent au culte public. Le culte à Isis se diffuse ensuite en péninsule italique à partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., grâce aux négociants italiques qui ont rencontré ce culte en Grèce, notamment à Délos où subsistaient des sanctuaires dédiés à la déesse. Dans le reste du monde occidental, la diffusion des cultes isiaques s'est effectuée dès le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., soit à partir de l'Italie par les voies alpines, soit à partir de l'Orient méditerranéen, par le biais des commerçants orientaux (syriens, égyptiens) qui ont envahi la Méditerranée occidentale. La pénétration du culte à Isis dans les populations locales de province semble s'effectuer avec l'arrivée des fonctionnaires et commerçants d'Italie, plutôt qu'avec les soldats. Si Auguste et Tibère sont opposés au culte à Isis, ce dernier sera finalement placé sous la protection officielle de Caligula, des Flaviens et surtout d'Hadrien, dont le règne correspond à la datation du scarabée androcéphale de Murviel.

Un autre culte à mystères, celui dédié à **Mithra**, semble également présent à Murviel, en témoigne ce monument funéraire dédié à un certain *Publius Anthius Logus*, dont la fonction était *Pater Sacrorum*, c'est-à-dire «Père des mystères», le plus élevé des sept grades d'initiation de ce culte à mystères. Fondé essentiellement sur une transmission orale, ce culte nous est surtout connu à travers l'iconographie présente dans les lieux de culte assez répandus dans l'empire romain: les mithraeum. Le dieu Mithra est souvent représenté avec un bonnet phrygien, tenant un couteau et une torche, sortant de la pierre (mythologie de la naissance de Mithra). Ce culte, apparu vers le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Perse, se diffuse largement en Occident et dans tout l'Empire romain, et plus particulièrement au III<sup>e</sup> siècle. Les légionnaires ayant exercé aux frontières orientales de l'empire sont probablement ceux qui ont introduit le mithraïsme dans le Haut-Empire romain. Les premières preuves matérielles du culte de Mithra datent des années 71 et 72 de l'ère chrétienne : il s'agit d'inscriptions faites par des soldats romains de la garnison de Carnuntum, dans la province de

Pannonie supérieure, probablement allés en Orient, dans le cadre des campagnes de guerre contre les Parthes et dans les émeutes de Jérusalem. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'empereur Théodose entreprend d'éradiquer les religions autres que le christianisme. À la suite d'un décret de 391 les temples non-chrétiens sont détruits ou transformés en églises ; ce décret constitue l'arrêt de mort du mithraïsme.



L'inscription, bien conservée, ne présente aucun problème de lecture:

D M  
P ANTHI LOGI  
PATRIS SACRORVM  
CORNELIA LVCI FIL  
D S P

*D(is) M(anibus)  
P(ublius) Anthi(us) Logi(us)  
Patris sacrorum  
Cornelia Luci(i) Fil(i)  
D(e) s(uo) p(osuit)*

«Aux dieux Mânes de Publius Anthius Logius, père des mystères, Cornelia, fille de Lucius, a élevé (ce monument) à ses frais».

#### PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES :

##### Sur les dinités gauloises :

[http://www.cndp.fr/archive-musagora/gaulois/fichiers/dieux\\_gaule.htm](http://www.cndp.fr/archive-musagora/gaulois/fichiers/dieux_gaule.htm)

##### Sur la mythologie romaine :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie\\_romaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_romaine)

## Le monde funéraire

La collection du musée Paul Soyris renferme enfin des vestiges en lien avec les pratiques funéraires, grâce aux découvertes effectuées lors des fouilles d'une nécropole probable de l'agglomération antique, située dans le quartier des Réaux, ainsi que des découvertes plus anciennes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces sépultures, à incinération (comme c'est la coutume à l'époque romaine), comportaient des coffres funéraires dans lesquels se trouvait du mobilier funéraire assez répandu, mais qui témoigne d'un niveau de vie plutôt élevé d'une partie de la population antique de *Samnaga*. En effet, les sépultures antiques sont souvent composées d'un coffre (en pierre, comme c'est le cas ici, en tuiles ou en bois) dans lequel on trouvait une urne cinéraire (en verre ou en terre cuite) comportant les cendres du défunt, de la vaisselle (cruche, tasse, gobelet, assiette, mortier) dans laquelle on déposait des offrandes alimentaires, des objets ayant appartenu au défunt (ses armes si c'était un soldat, des bijoux, des flacons de parfum, etc.). La croyance (commune à tous les peuples de l'Antiquité) voulait qu'il y ait une vie après la mort, une vie éternelle à laquelle il fallait pourvoir par le biais des offrandes.

Les quelques tombes découvertes à Murviel ont livré de la vaisselle en verre de qualité (une belle urne cinéraire, des cruches, plusieurs balsamares), du mobilier en céramique commune (assiettes, cruches, gobelet à paroi fine, urnes cinéraires) mais également de la très belle céramique sigillée, dont certaines pièces étaient destinées à un usage spécifiquement funéraire, à l'image du **grand calice** dont le fond est percé, et qui devait probablement servir dans le cadre d'une libation (acte de purification consistant à verser un liquide).



On a également découvert dans ces tombes des objets de la vie quotidienne, comme des ustensiles pour la toilette, et notamment un **miroir en bronze** et une **palette à fard** sur laquelle l'esclave dédiée à la mise en beauté (la *cosmetae*) broyait les pigments minéraux pour en faire de la poudre colorée pour les yeux, le teint ou les lèvres. Certains objets enfin, comme cet **encrier**, donne des renseignements sur la fonction que devait occuper le défunt de son vivant (scribe public, comptable, etc.) et qu'il continuera d'occuper dans sa vie éternelle.



Encrier en céramique sigillée

Certains objets, comme les **balsamaire**s, ont été placés sur le bucher avec le défunt, d'autres déposés dans la tombe après l'incinération. Longtemps interprétés comme des lacrymoires, des petits vases servant à recueillir les larmes des membres de la famille du défunt, il s'agit en réalité de flacons contenant des baumes parfumés. En effet, le défunt, ou la défunte le plus souvent, devait continuer à prendre soin de lui dans sa vie éternelle, et donc avait besoin de ses parfums.



Balsamaire en verre

Plusieurs **stèles** complètent le mobilier funéraire découvert à Murviel et permettant d'avoir des renseignements sur la population de l'agglomération antique. En effet, l'épigraphie nous a appris qu'une partie des habitants de *Samnaga* possédait la citoyenneté latine, un statut démontrant un certain prestige pour l'agglomération qui avait son autonomie administrative et frappait sa propre monnaie. Cette citoyenneté peut être observée à travers les noms que portaient ces *Samnagenses* et plus particulièrement leur *tria nomina*. Parmi les quelques stèles présentes au musée, l'une d'elles présente une particularité intéressante: l'âge de décès du défunt, un détail qui n'est généralement pas mentionné.



D M  
P CAECILII P F  
VOL TITVLLI  
ANN IV MENS V  
VIRICIAE SAMNAG  
BLANDISSIMO

*D(is) M(anibus)  
P(ublilii) Caecilii P(ublilii) F(iliilii)  
Vol(tinia) Titulli  
Ann(orur) IV mens(iur) V  
Viricia Samang(ensis)  
blandissimo*

«Aux dieux Mânes de Publius Caecilius Titullus, fils de Publius, de la tribu Voltinia, âgé de 4 ans et 5 mois, le plus chéri des enfants de *Viricia Samnagensis*».

Cette stèle funéraire mentionne donc l'identité d'un jeune

garçon possédant la citoyenneté (il porte les *tria nomina* et appartient à la tribu Voltinia), ce qui implique que ses parents l'avaient également. Il s'agit en outre d'un membre d'une puissante famille (les *Caecili*), témoignant de sa position sociale au sein de l'agglomération antique. La partie plus énigmatique de cette inscription concerne le lien qui existait entre ce jeune garçon et *Viricia Samnagensis*. Cette dernière n'est pas sa mère, mais devait, comme en témoigne l'adjectif «blandissimo», avoir un lien affectif important avec ce dernier (peut-être une esclave ayant gagné sa liberté et officiant comme nourrice).

PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES :

**Sur les *tria nomina* :**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Nom\\_romain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nom_romain)

**Sur les abréviations funéraires:**

<https://bit.ly/2BOWEXb>

## **POUR ALLER PLUS LOIN**

### **FICHES FOCUS**

Certains vestiges découverts à Murviel présentent un intérêt tout particulier d'un point de vue historique, archéologique ou artistique. C'est pourquoi nous vous proposons de les étudier plus en détail dans les fiches focus qui suivent, et qui peuvent être une base de travail pour une poursuite pédagogique avec vos élèves.

## L'intaille Vénus Victrix

### Présentation de l'œuvre

Découverte lors d'un ramassage au sommet de l'oppidum, cette intaille en onyx bleu noir et beige comporte une gravure représentant une Vénus victorieuse, la Vénus Victrix.

La déesse, demi-nue, est debout, de dos, la tête de profil vers la droite. Vénus porte les cheveux enroulés en chignon bas sur la nuque et un diadème. Elle appuie le coude gauche sur une colonnette, retenant ainsi un pan de tissu ; cette draperie enveloppe les jambes et, nouée à la hauteur de la hanche droite, retombe le long de la cuisse. La jambe gauche supporte le poids du corps et la jambe droite est repliée, le talon contre la colonne. Le bras droit tendu en avant, la déesse présente un casque et un javelot tenu par la main gauche invisible est disposé en oblique derrière Vénus. Un trait figure le sol.

### Origine et iconographie

La Vénus Victrix est dans la Rome antique une représentation de la déesse Vénus victorieuse ou amenant la victoire, célébrée notamment par Pompée pour fêter l'un de ses succès militaires. Elle trouve sa source primitive dans la victoire que remporte Aphrodite lors du Jugement de Pâris évoquée dans la mythologie grecque et sa conséquence, selon l'Énéide, sur la fondation de Rome par l'entremise de son fils Énée.

La Vénus est généralement à demi dénudée mais peut parfois porter une armure légère. Ses attributs habituels sont la pomme de Pâris qu'elle porte à la main le bras tendu, le bouclier et la lance pointe en bas (parfois traduit comme un sceptre). La pomme est parfois remplacée par un casque ou la victoire ailée (ou la Vénus est elle-même ailée), et la lance par une palme, symbole du vainqueur. Le bouclier et le casque peuvent être posés à terre. Vénus s'appuie généralement sur une colonne (visible ou non) et peut avoir la tête entourée d'une couronne de laurier.

### Liens avec les programmes d'histoire des arts / arts plastiques

	Thème	Compétences
Cycle 2	La représentation du monde	Connaître différentes formes artistiques de représentation du monde : œuvres contemporaines et du passé, occidentales et extra-occidentales
Cycle 3	Connaissance des mythes antiques et récits fondateurs	Identifier des personnages mythologiques ou religieux, des types d'espaces, des éclairages
		Mettre en relation une ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et un fait historique, une époque, une aire géographique ou un texte étudié en histoire, en géographie ou en français.
Cycle 4	Art et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge	Les mythes fondateurs et leur illustration La représentation de la personne humaine



# FICHE FOCUS : L'INTAILLE VÉNUS VICTRIX



## Les œuvres en connexion

### La Vénus d'Arles

Oeuvre romaine de l'époque de l'empereur Auguste (fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)  
Marbre du mont Hymette (région d'Athènes, Grèce), ronde-bosse / H. : 1,94 m.  
Musée du Louvre

L'original est conservé au Louvre, le musée départemental Arles antique présente un moulage en plâtre du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après la copie faite par le sculpteur Jean Péru. La statue d'origine représente une femme debout à demi-nue portant un voile posé sur son bassin, dans une attitude de déhanchement en forme de « S » typique de l'art du sculpteur grec Praxitèle. Le visage incliné sur la gauche laisse voir une chevelure organisée en ondulations, de part et d'autre d'une raie médiane, retenue par un chignon et un double ruban. Le sculpteur de Louis XIV, François Girardon, restaure la statue et lui ajoute dans sa main droite, une pomme et dans sa main gauche un miroir.



### Vénus Victorieuse

Alexandre Cabanel  
1875  
Huile sur toile / H. :149,5 cm ; L. 97,2 cm  
Musée Fabre de Montpellier

Au bas de l'escalier d'un temple, Vénus est nue, debout, de longs cheveux blonds tombant jusqu'aux hanches. Elle regarde en souriant quatre colombes qu'elle caresse de la main droite. A gauche, le char où étaient attelées les colombes.



### Intaille Vénus Victrix

Antiquité romaine  
H. : 0,84 cm  
Musée de Villeneuve-sur-Lot

## La lampe au cerf



### Présentation de l'œuvre

Cette lampe à huile a été découverte dans les années 1960 entre le village médiéval et le hameau du Mas de Garenc, dans un contexte funéraire puisque cette lampe faisait partie du mobilier d'une tombe à inhumation. Cette dernière, en forme de galerie, était recouverte de dalles, et comportait, outre cette lampe à huile, 2 cruches (oenochosés), un petit vase à deux anses, deux vases en céramique sigillée, une lampe en bronze ainsi qu'un petit autel votif en pierre.

Cette lampe moulée à bec triangulaire à deux volutes simples et dépourvue de anse peut être datée de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle. Elle comporte, sur son médaillon, une représentation d'un cerf de profil droit, délimitée par deux sillons concentriques.

### Origine et iconographie

Le motif du cerf de profil droit est assez courant sur les lampes à huile romaines, notamment à l'époque tibérienne. Le cerf est représenté bondissant, de profil droit. La figure du cerf est hautement symbolique. En effet, depuis la Préhistoire, le cerf, roi de la forêt, est un animal essentiel du panthéon animalier européen. Sa majesté, sa ramure et sa fertilité fascinent et imposent le respect. Tout chez le cerf est utile à l'homme: ses bois pour fabriquer des outils et objets, sa chair est consommée, sa peau sert à la confection de vêtements. Associé au renouvellement

des saisons, à la fertilité et par extension à la vie éternelle en raison de ses bois qui se régénèrent chaque année, le cerf est depuis très longtemps (probablement dès le Mésolithique) vénéré et assimilé à un dieu. Il n'est pas rare de trouver des rondelles taillées dans du bois de cerf dans les tombes gallo-romaines dans tout le nord-ouest du continent européen. Cette dimension psychopompe du cerf s'est d'ailleurs perpétuée jusqu'au Moyen Âge, certains rois de France et personnages importants étant inhumés dans un linceul de peau de cerf. La présence de cette lampe à huile au motif de cerf dans une tombe n'est donc pas anodine et correspond certainement à une offrande votive lors de la cérémonie funéraire.

### Liens avec les programmes d'histoire des arts / arts plastiques

	Thème	Compétences
<b>Cycle 2</b>	La représentation du monde	Connaître différentes formes artistiques de représentation du monde : œuvres contemporaines et du passé, occidentales et extra-occidentales
<b>Cycle 3</b>	Connaissance des mythes antiques et récits fondateurs	Identifier des personnages mythologiques ou religieux, des types d'espaces, des éclairages
		Mettre en relation une ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et un fait historique, une époque, une aire géographique ou un texte étudié en histoire, en géographie ou en français.
<b>Cycle 4</b>	Art et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge	Les mythes fondateurs et leur illustration

## Les œuvres en connexion



### Le chaudron de Gundestrup

I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Plaques d'argent, martelage/ H. : 42 cm, diamètre: 69 cm

Musée national du Danemark (Copenhague)

Ce chaudron a été retrouvé en 1891 dans une tourbière du Jutland au Danemark. Il s'agit d'un chef-d'œuvre de la métallurgie celte car il est constitué de 13 plaques d'argent richement décorées par martelage. Les représentations évoquent la richesse de la mythologie celte. On peut y voir notamment une représentation

de Cernunnos, dieu gaulois couronné de bois de cerf, dont on connaît les prérogatives de dieu psychopompe. D'ailleurs, dans la mythologie celte, le chaudron a la capacité de ressusciter les morts. Il peut également pourvoir en nourriture un millier d'hommes (chaudron d'abondance) ou donner le savoir universel à celui qui goûte à son contenu (chaudron de la connaissance). Le chaudron de Gundestrup comporte également des représentations de divinités celtes évoquant les saisons et les éléments, des animaux exotiques ainsi que des représentations probables de constellations (Orion, Grande Ourse, Voie Lactée) témoignant de l'observation des astres, des phases de la Lune, du Soleil et des étoiles par les anciens.



### Grande mosaïque de Lillebonne (détail de la chasse au brame)

III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle

Mosaïque de pierre / L: 592 cm, l: 573 cm

Musée départemental des antiquités de Rouen

Cette grande mosaïque a été découverte en 1870 dans une villa suburbaine de *Juliobona*, principale cité du peuple calète et probable fondation augustéenne (aucune trace d'occupation gauloise). La couche noire et charbonnée qui recouvrait la mosaïque lors de sa découverte ainsi que la présence de fragments de tuiles et clous de toiture laissent supposer que la villa a été détruite par un incendie, au moment où Juliobona connaît un déclin au profit de Rouen.

Un des panneaux latéraux figure une scène de chasse au brame, pratique cynégétique gauloise connue : un cerf est domestiqué afin de servir d'appât et d'attirer ses congénères avec son brame lors de la chasse. La tenue vestimentaire de l'archer semble correspondre avec les vêtements caractéristiques des Gaulois, les maîtres étant richement parés tandis que les serviteurs portent une tunique courte. Bien que cette technique de chasse soit de tradition gauloise, elle est généralisée dans le monde romain, d'où cette représentation tardive du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle.



## Coupe sigillée avec gladiateurs

### Présentation de l'œuvre

Cette coupe en céramique sigillée a été découverte en 2007 lors des fouilles de la pièce n°7 du portique nord de la place monumentale du site du Castellàs. Cette dernière comportait un dépotoir dans lequel de nombreuses céramiques ont été trouvées, permettant de dresser une typologie de la vaisselle utilisée par les *Samnagenses*. Cette coupe appartient aux productions tardives de céramique sigillée de la Graufesenque et date vraisemblablement du premier tiers du II<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une variante du type Dragendorff 37 car on peut y voir les traces de deux anses appliquées horizontalement et d'un bec verseur (deux autres exemplaires connus, découverts à Aspiran).



### Origine et iconographie

La panse de cette coupe est ornée de panneaux répétitifs et alternés évoquant des gladiateurs au combat. Ils sont séparés par d'autres panneaux comportant un petit Amour surmonté d'un oiseau. Il s'agit là de motifs bien connus de gladiature. Les trois plus grands panneaux représentent un *mirmillon* (debout, tenant un bouclier et une dague) poursuivant un gladiateur tombé à genoux et demandant grâce. Les trois autres panneaux évoquent l'affrontement d'un *retiarius* (avec son trident) avec un *mirmillon* ou *secutor*. Même si les motifs sont largement surimprimés, ils permettent néanmoins de reconnaître avec précision les différents protagonistes

### Liens avec les programmes d'histoire des arts / arts plastiques

	Thème	Compétences
Cycle 2	La représentation du monde	Connaître différentes formes artistiques de représentation du monde : œuvres contemporaines et du passé, occidentales et extra-occidentales
Cycle 3	Connaissance des mythes antiques et récits fondateurs	Identifier des personnages mythologiques ou religieux, des types d'espaces, des éclairages
		Mettre en relation une ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et un fait historique, une époque, une aire géographique ou un texte étudié en histoire, en géographie ou en français.
Cycle 4	Art et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge	Les mythes fondateurs et leur illustration La représentation de la personne humaine

## Les œuvres en connexion



### Mosaïque de Zliten - frise des gladiateurs

I<sup>er</sup> siècle.

Marbre, mosaïque en *opus vermiculum*/ H. : 35 cm

Jamahiriya museum, Tripoli (Libye)

Cette frise fait partie d'une mosaïque mesurant 5,73 m de large et 3,97 m de hauteur, découverte dans la pièce D dite de l'amphithéâtre de la villa de

Dâr Bûk 'Ammerah à Zliten, à 36 km à l'est de Leptis Magna.

Cette frise, qui entoure un médaillon central composé de poissons, est répartie deux à deux. Les côtés nord et sud représentent un *munus*, c'est-à-dire un combat de gladiateurs, spectacle phare de la journée, qui se déroulait l'après-midi. Les côtés est et ouest sont consacrés aux représentations entrecroisées d'une *venatio* (spectacle du matin) et d'une *damnatio ad bestias* (spectacle de midi). Le combat de gladiateurs est particulièrement intéressant d'un point de vue iconographique car on peut très nettement y voir divers corps de gladiateurs: le *mirmillon*, le *Thrace* mais aussi le *rétiaire*. Cette très belle mosaïque évoque certainement le type de divertissements que les spectateurs pouvaient admirer dans l'amphithéâtre de Leptis Magna, grande cité romaine non loin de là.



### Gladiator

Réalisation: Ridley Scott, 2000

2h51

Gladiator est un film revisitant le genre du péplum, dont l'un des derniers films majeurs était Spartacus, sorti en 1960. Ne se fondant pas sur des événements réels mais reprenant les noms et certains traits de personnalité de l'empereur Marc Aurèle et de ses enfants Commode et Lucilla, le film relate la chute du général romain Maximus Decimus, qui va devenir un esclave gladiateur et conquérir le cœur du peuple romain par ses talents de combattants dans l'arène du Colisée.

Ce film peut être un bon outil critique de la conception de la culture romaine à l'époque contemporaine. En effet, Gladiator n'est pas un film à regarder pour son exactitude historique, de nombreux anachronismes ou erreurs sont à relever, essentiellement dans le but de maintenir une continuité narrative et augmenter l'intérêt du public, mais plutôt comme une bonne description des gens, et de la violence qui régnait à la fin du II<sup>e</sup> siècle.

## Le scarabée ancrocéphale

### Présentation de l'œuvre

Ce scarabée en calcaire a été découvert au début du XX<sup>e</sup> siècle par Pierre Bécot, encore enfant, dans le lit pierreux d'un ruisseau descendant des hauteurs de Murviel, à environ un kilomètre du rempart (ruisseau de la fontaine). Remis au chanoine Prévost, le scarabée a ensuite été étudié par le chanoine Drioton, égyptologue de renom au Louvre, qui reconnaît notamment le nom gravé en hiéroglyphes à l'arrière du scarabée comme appartenant au pharaon Ramsès III.

### Origine et iconographie

Le scarabée de Murviel, long d'un peu plus d'une dizaine de centimètres, était androcéphale (c'est-à-dire avec une tête humaine) mais la tête humaine a été anciennement brisée, ne laissant subsister que le cou orné d'un quintuple collier (*ousekh*) et une partie de la perruque à pans retombant de chaque côté du visage. Au dos du scarabée, on peut reconnaître, incisé en creux, le cartouche royal de Ramsès III qu'il faut lire :

***ouser Maât Rê mery Amon***

*Puissante est la justice de Rê, l'aimé d'Amon*

Ce scarabée, qui n'est ni un faux antique, ni objet datant de l'époque de Ramsès III qui a vécu au XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., est plutôt à dater de l'époque hadrienne (II<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle - I<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle), à laquelle nombreux de ces pastiches égyptiens étaient confectionnés. Il faut rapprocher ce scarabée du culte d'Isis, particulièrement répandu dans le Gard (Nîmes, Manduel, Lédignan) mais également aux portes de Montpellier (*Sextantio* - Castelnaud), à cette époque. Le culte d'Isis s'est répandu depuis l'Égypte en passant par l'Italie par l'entremise des commerçants. Ce culte oriental à mystères, comme celui de Mithra, devait donc avoir quelques fidèles à *Samnaga*.

### Liens avec les programmes d'histoire des arts / arts plastiques

	Thème	Compétences
Cycle 2	La représentation du monde	Connaître différentes formes artistiques de représentation du monde : œuvres contemporaines et du passé, occidentales et extra-occidentales
Cycle 3	Connaissance des mythes antiques et récits fondateurs	Identifier des personnages mythologiques ou religieux, des types d'espaces, des éclairages
		Mettre en relation une ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et un fait historique, une époque, une aire géographique ou un texte étudié en histoire, en géographie ou en français.
Cycle 4	Art et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge	Les mythes fondateurs et leur illustration La représentation de la personne humaine

## Les œuvres en connexion



### Scarabée androcéphale au nom de Ray

Nouvel Empire, 18<sup>e</sup> dynastie?

Pierre / L. 9 cm ; l. 6 cm ; ép. 4 cm

Provenance inconnue

Fondazione Museo dell Antichità Egizie, Turin

Cette amulette placée autour du cou du défunt, comporte une partie du chapitre XXX B du Livre des Morts au revers. On peut y lire le nom du défunt à qui le scarabée était dédié. Il s'agit du scribe royal Ray, dont le nom a été rajouté après la production en série de ce type d'amulette. Le chapitre XXX B, qui évoque le coeur comme un «muscle cardiaque des transformations» accomplies par le défunt, s'accorde parfaitement avec le symbolisme du scarabée et son nom égyptien *kheperer*, «celui qui prend forme».

La facture naturaliste du scarabée et les traits finement ciselés du visage de Ray attestent de la maîtrise de l'artisan.



### Scarabée pseudo-égyptien punique

450 - 425 avant J.-C.

Jaspe vert / L. 1,3 cm ; l. 0,9 cm ; ép. 0,7 cm

Prov. Lattes Saint-Sauveur, îlot 1

Musée Henri Prades de Montpellier Méditerranée Métropole

Ce petit scarabée en jaspe vert comporte au revers une représentation de la déesse Isis allaitant son jeune fils Harpocrate (Horus). La déesse est assise sur un trône, couronnée d'un disque solaire. Elle présente son sein, qu'elle tient de la main droite, à son fil Harpocrate, assis sur ses genoux, coiffé de la double couronne de Haute et Basse-Égypte. À leur droite est figuré un autel vertical sur lequel brûle une flamme. En bas de la scène est gravé le hiéroglyphe *neb*, «seigneur». L'objet, percé longitudinalement, devait être porté en amulette. Cet objet rarissime en Languedoc atteste, sinon de la fréquentation directe du port de *Lattara* par un marchand punique, du moins de la complexité des cheminements qu'a pu emprunter cet objet délibérément «exotique», peut-être passé de main en main à de multiples reprises avant d'être perdu à Lattes, mais dont au final la présence ne doit guère surprendre dans un port ouvert sur la Méditerranée.



## La céramique de La Graufesenque

### Le site archéologique de La Graufesenque

La Graufesenque est un site archéologique situé sur la commune de Millau, dans l'Aveyron. Le lieu était appelé autrefois *Condatomagus* (*condate*, confluent et *magus*, le marché), en raison de son développement dû à son activité économique de commerce de céramique. L'agglomération antique comportait une zone artisanale (fours de potiers, entrepôt), une zone sacrée (sanctuaire avec plusieurs temples), de l'habitat ainsi que d'autres bâtiments identifiés par prospection aérienne (nymphée, grand édifice). L'ensemble du site couvre une superficie d'environ 20 hectares, dont seulement 5000m<sup>2</sup> ont été fouillés.

### Les fouilles de La Graufesenque

Connu depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le site de La Graufesenque est révélé grâce aux fouilles de l'abbé Cérés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, c'est l'abbé Hermet qui reprend les fouilles du site. Ses travaux, publiés en 1934, permettent la diffusion de la connaissance des décors sur la céramique sigillée dont La Graufesenque était l'un des centres de production gauloise majeure à partir du règne de Tibère. Les fouilles à partir de 1950 par L. Balsan et A. Albenque révèlent l'occupation gauloise avant la production de céramique.

### Les vestiges du site archéologique



### L'histoire de La Graufesenque

La Graufesenque est le centre de production le plus important du I<sup>er</sup> siècle. Des aménagements considérables permettaient une production en quantités énormes : on a ainsi retrouvé une structure de plus de onze mètres de long, longtemps identifiée à un four qui fut en service de 80 à 120 environ. Des graffitis retrouvés sur des tessons de poteries nous permettent de connaître un peu mieux l'organisation de la production à La Graufesenque. Des comptes de



potiers témoignent de l'importance de la production du site. L'un d'entre eux évoque une production de près de 34 000 céramiques. La production de céramique sigillée débute vers 20 et connaît rapidement une très grande diffusion. Assez rapidement des formes nouvelles sont créées et le site bénéficie de la belle couleur rouge vif de ses productions. Les années 40 représentent la période de qualité maximale. Les cadences et la production s'accélérent vers 60-80, mais la qualité se fait moindre. La découverte d'un lot de céramiques de la Graufesenque à Pompéi en 79, enseveli par l'éruption, témoigne pleinement du passage de la production de l'Italie vers les provinces, et surtout de l'importance du site de production gaulois. La fin du I<sup>er</sup> siècle est marquée par la concurrence d'autres sites, et la montée en puissance de Lezoux sonne finalement le glas de la Graufesenque vers 120.

## La céramique sigillée

La céramique sigillée est une vaisselle de table fine caractéristique de l'Antiquité romaine. Elle se distingue par son vernis rouge cuit en atmosphère oxydante (l'air de combustion est hautement chargé d'oxygène) et par des décors en relief, moulés, imprimés ou rapportés. C'est en Italie, à Arezzo (*Aretium*, Étrurie) que la production de céramique sigillée débute vers 40 avant J.-C. L'époque d'Auguste constitue l'apogée de la production qui connaît un quasi-monopole dans le commerce de la céramique fine dans l'occident romain, et prend même une place importante dans la partie orientale de la Méditerranée. Cette céramique connaît aussi une diffusion forte vers le Nord dans les régions gauloises. Certaines pièces portent une estampille (*sigillum*, le sceau) renvoyant au nom du potier producteur. L'analyse de ces estampilles permet de dresser une carte des ateliers de production et des voies commerciales empruntées par les céramiques sigillées dont la diffusion va jusqu'aux frontières de l'empire.



## LEXIQUE

**Anépigraphe** : qui ne porte aucune inscription ni titre.

**Annone militaire** : impôt direct en nature (blé), perçu dans les provinces, afin d'approvisionner les greniers publics et permettre l'entretien des armées.

**Battiture** : fragment incandescent qui jaillit du métal que l'on travaille au marteau.

**Forum** : dans l'Antiquité, le forum est une vaste place publique sur laquelle la population vient traiter d'affaires commerciales, politiques, économiques, judiciaires et religieuses. À l'image du forum romain, les forums des agglomérations antiques de province se dotent d'édifices destinés à abriter et développer ces activités: temples, basiliques, ristres, curies, portiques et boutiques.

**Hellénistique** : se dit de la période de l'Antiquité qui suit la conquête d'une partie du monde méditerranéen et de l'Asie par Alexandre le Grand, de sa mort en 323 avant J.-C., jusqu'à la conquête romaine, en 30 avant J.-C.

**Latium** : région d'Italie centrale occidentale dans laquelle la ville de Rome a été fondée. A l'origine, le Latium est une zone fertile et volcanique où vivait la tribu des Latins.

**Magistrature** : dans l'Antiquité romaine, la magistrature désigne l'ensemble des charges que peuvent occuper les citoyens romains élus pour administrer le pouvoir. Ces différentes charges sont organisées selon un parcours (*cursus honorum*), pour lequel des prérequis d'accès sont obligatoires: il faut être éligible, c'est-à-dire appartenir à la classe équestre des citoyens romains, et faire son service militaire comme cavalier, ce qui au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. signifie posséder un cens d'au moins 400 000 sesterces. Le *cursus honorum* se déroule comme suit: questeur (*quaestores*), édile (*aediles*), préteur (*praetores*), consul (*consules*).

**Oppidum** : il s'agit d'un habitat protohistorique fortifié que l'on retrouve surtout en Europe centrale et occidentale. Il est souvent établi dans un lieu difficile d'accès grâce à des défenses naturelles (site de hauteur tels que éperons barrés, plateaux, collines ou site isolé hydrographiquement tels que méandres de fleuve, presqu'île, caps et marais). Il s'agit d'un lieu habité de façon permanente qui remplit des fonctions économiques, politiques et parfois religieuses. Les oppida celtiques connaissent un âge d'or lors des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., au cours de ce que l'on nomme la Civilisation des oppida. Après la conquête romaine, une bonne partie des oppida sont abandonnés au profit des agglomérations de plaine qui adoptent le nouveau modèle urbanistique romain tandis que d'autres continuent leur développement pour donner naissance à plusieurs grandes villes actuelles.

**Portique** : galerie couverte dont le plafond est supporté par des colonnes, des piliers ou des arcades.

**Scorie** : résidu solide des opérations de traitement des minerais métalliques ou de l'affinage de certains métaux, surnageant généralement dans le métal en fusion.

**Stuc** : enduit fabriqué à base de chaux, qui peut être teinté dans la masse.

**Torchis** : matériau de construction fait à base d'argile, d'eau et de fibres (crin, paille, foin, etc.) placé sur un clayonnage ou une ossature en bois.

**Triumvirat** : désigne une alliance politique entre trois hommes. Dans la Rome antique, le 1<sup>er</sup> triumvirat désigne une alliance politique privée, c'est-à-dire non officielle, de magistrats ambitieux (Jules César, Crassus et Pompée) qui souhaitaient administrer le pouvoir secrètement. Le 2<sup>nd</sup> triumvirat (Octave, Marc Antoine et Lépide) a été, quant à lui, reconnu officiellement par le Sénat.

**Voie herculéenne** : la voie herculéenne, ou voie héracléenne, désigne une route reliant le détroit de Gibraltar, en Espagne, jusqu'au col de Montgenèvre, dans les Alpes, en longeant le littoral méditerranéen, et qui aurait été empruntée par Hercule lors de ses douze travaux, pour acheminer les bœufs pris au géant à trois têtes Géryon. Son tracé est ensuite repris par la Via Domitia au cours du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## BIBLIOGRAPHIE

- X. AZEMA, A. P. CONESA, P. DEVEZE, F. FAVORY, J.-C. RICHARD, Le livre des habitants de Murviel, Mairie de Murviel, 1997.
- S. BARBERAN, A. MALIGNAS ET ALII, Un ensemble augustéen mis au jour au pied du monument corinthien de l'agglomération du Castellans (Murviel-lès-Montpellier, Hérault), SFECAG, Actes du Congrès de Colmar, 2009, pp. 289-318.
- S. BARBERAN, A. BARDOT-CAMBOT, R. GAFÀ-PISKORZ, Boire et manger sur le forum du Castellans (Murviel-lès-Montpellier, Hérault) : un dépotoir atypique de la première moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. In: Revue Archéologique de Narbonnaise, 45, p. 293-360.
- G. BARRUOL., Circonscription de Languedoc-Roussillon. In: Gallia, tome 29, fascicule 2, 1971.
- R. DEMANGEL, Un scarabée androcéphale de Ramsès III à Murviel-lès-Montpellier, *Monspeliensia*. 1935.
- M. FEUGERE, Les fibules en Gaule méridionale : de la conquête à la fin du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.. Editions du CNRS, pp.505, 1985, Supplément à la revue Archéologique de Narbonnaise.
- M. GAYRAUD, J.-C. RICHARD, Les inscriptions gallo-romaines de l'oppidum du Castellans à Murviel-lès-Montpellier (Hérault). In: Études héraultaises, n°3, 1982.
- A. de MONTGRAVIER, A. D. RICARD, Murviel. Ruines d'un oppidum des Volques Arécomiques, Société française d'archéologie classique. Revue Archéologique. 1863.
- P. THOLLARD (dir.), Une agglomération antique aux portes de Montpellier. 10 ans de recherches archéologiques à Murviel-lès-Montpellier (Hérault), GRAHM, 2001.
- P. THOLLARD (dir.), Agglomération antique du Castellans, rapports de fouilles de 2001 à 2016, DRAC Languedoc-Roussillon.
- P. THOLLARD, « Murviel-lès-Montpellier – Le Village (secteur extra-muros sud), résidence HLM (parcelles 205-206-210): l'ensemble thermal », ADLFI. Archéologie de la France - Informations [En ligne].

## WEBOGRAPHIE

- <http://murviel.fr/decouvrir-murviel/histoire/>
- <https://www.inrap.fr/decouverte-d-un-sanctuaire-gallo-romain-murviel-les-montpellier-12584>
- <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/site-cite-antique-du-castellas-se-revele-murviel-montpellier-788757.html>
- <https://monumentum.fr/oppidum-pre-romain-site-archeologique-agglomeration-antique-castellas-pa00103613.html>

## PISTES PÉDAGOGIQUES

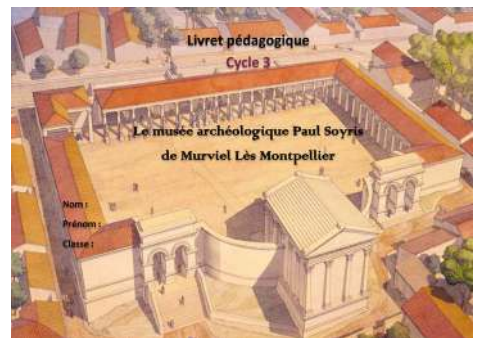
Pour compléter votre visite, vous avez la possibilité d'utiliser les livrets pédagogiques disponibles en téléchargement sur la page internet du Service des publics ([murviel.fr/decouvrir-murviel/histoire/service-des-publics](http://murviel.fr/decouvrir-murviel/histoire/service-des-publics)).

Ces livrets sont en libre accès, disponibles pour les cycles 1, 2, 3 et 4, pour la visite du site archéologique de Castellans et la visite du musée Paul Soyris.

Vous pouvez aussi compléter votre visite à l'aide des rubriques «Prolongements pédagogiques» tout au long du dossier, qui vous permettront d'aborder en détail certaines thématiques à part entière.

Vous pouvez également effectuer un atelier pédagogique en lien avec les collections du musée et le patrimoine historique de Murviel-lès-Montpellier. Ces ateliers sont accessibles aux enfants à partir du CE2.

Vous trouverez toutes les informations concernant les pistes pédagogiques dans la brochure des activités pédagogiques du Service des publics du musée Paul Soyris disponible en téléchargement ici: [murviel.fr/decouvrir-murviel/histoire/service-des-publics/](http://murviel.fr/decouvrir-murviel/histoire/service-des-publics/)



LIVRET PÉDAGOGIQUE CYCLE 3

Le site archéologique de Castellans à Murviel-lès-Montpellier

NOM :  
PRÉNOM :



Livret pédagogique Cycle 4

Le musée archéologique Paul Soyris de Murviel Lès Montpellier

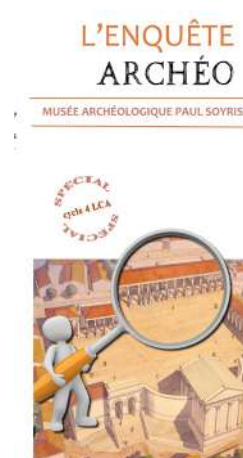
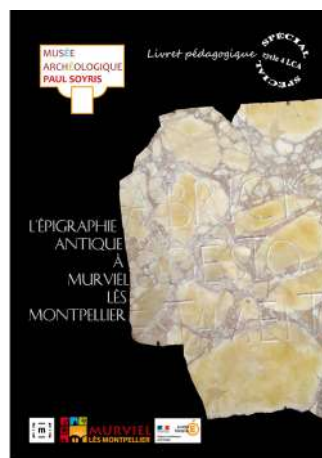
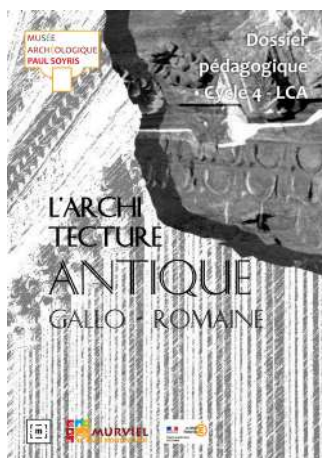
Nom :  
Prénom :  
Collège :



LIVRET PÉDAGOGIQUE CYCLE 4

Le site archéologique de Castellans à Murviel-lès-Montpellier

NOM :  
PRÉNOM :  
CLASSE :  
DATE DE VISITE :



## LIENS AVEC LES PROGRAMMES

Cycle / niveau	Domaine	Thème
1	Explorer le monde	
2	Questionner le monde	<b>Questionner l'espace et le temps:</b> - se situer dans l'espace - se situer dans le temps
		<b>Explorer les organisations du monde</b>
3	Histoire des arts	<b>Analyser:</b> dégager d'une oeuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles
		<b>Situer:</b> relier les caractéristiques d'une oeuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.
		<b>Se repérer</b> dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial
3 (CM1)	Histoire	<b>Thème 1:</b> Et avant la France?
3 (6 <sup>e</sup> )	Histoire	<b>Thème 2:</b> Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique du 1 <sup>er</sup> millénaire avant J.-C.
		<b>Thème 3:</b> L'empire romain dans le monde antique
4	Histoire des arts	<b>Art et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge</b>

## CRÉDITS

(h: haut, m: milieu, b: bas, d: droite, g: gauche)

- © Marie-Laure Monteillet : couv.; p.2; p.9 (b g); p.10 (b g); p.20 (h d); p.22 (m d); p.23; p.25 (b g); p.26 (h et m g); p.27 (b d); p.30 (h d); p.32 (m g); p.33 (b); p.34 (b); p.36 (b d); p.38; p.41 (b d); p.48; p.60.
- © Patrick Thollard / GRAHM : p.5; p.9 (h d et b d); p.10 (h g); p.11; p.12; p.14 (h g); p.40 (b g); dernière de couv.
- © Mairie de Murviel-lès-Montpellier : p.10 (m d); p.14 (b); p.15 (h g); p.20 (d et b); p.21 (h d); p.41 (g).
- © Patricia Baudouin : p.18 (m d); p.22 (b); p.27 (g et m d); p.28 (g t b d); p.32 (b g); p.33 (h d); p.36 (g et h d); p.40 (m d et b d); p.41 (m d); p.43 (b g); p.44; p.45; p.50; p.52 (h); p.54; p.57.
- © Patrick Thollard : p.19; p.20 (h g); p.37 (m); p.39
- © Morgane Rubio : p.29 (g et b d); p.30 (g); p.31 (b d); p.37 (b g); p.40 (h d); p.42 (h d); p.43 (h g)
- © G. Marchand, Gr. Vacassy, Gh. Vincent : p.13
- © St. Raux, Gh. Vincent, G. Marchand : p.16 (g)
- © Stéphanie Raux : p.16 (d)
- © Mathieu Peyrière / Arkéovista : p.17
- © J.-Cl. Golvin / Site archéologique Lattara -musée Henri Prades de Montpellier Méditerranée Métropole : p.18 (b g)
- © G. Chapelin : p.18 (b d); p.21 (m)
- © G. Chapelin, O. Vauxion : p.22 (h)
- © J.-M. Gassend : p.24
- © V. Lelièvre / Inrap : p.25 (h)
- © La théorie sensorielle : p.28 (h d)
- © A. Malignas : p.29 (h d); p.52 (m)
- © William Neuheisel / CC-BY-SA 2.0 Wikimedia Commons : p.31 (m g)
- © M. Disdero / CC-BY-SA 2.5 Wikimedia Commons : p.31 (h d)
- © S. Barberan : p.32 (h d)
- © Millon / Drouot : p.32 (b d)
- © Daniel Dalet / Marie-Laure Monteillet : p.34 (m)
- © Michel Py : p.35
- © G. Barruol : p.42 (b g et b d)
- © Musée du Louvre : p.49 (h)
- © Musée Fabre / Montpellier Méditerranée Métropole : p.49 (m)
- © J. Coupry : p.49 (b)
- © Marlène Thyssen / CC-BY-SA 3.0 Wikimedia Commons : p.51 (h)
- © Gerard / CC-BY-SA 4.0 Wikimedia Commons : p.51 (b)
- © Livius.org : p.53 (h)
- © Dreamworks / Universal / Scott Free Productions : p.53 (b)
- © Fondazione Museo delle Antiquità Egizie - Turin : p.55 (h)
- © Mario Marco / Site archéologique Lattara -musée Henri Prades de Montpellier Méditerranée Métropole : p.55 (m et b)
- © François Leyge : p.56

## NOTES

AEDILIC  
SAMNAGENSBVS



MUSÉE  
ARCHÉOLOGIQUE  
PAUL SOYRIS

